Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR001 · PARABOLES

La maison bâtie sur le roc : entendre Jésus et mettre sa parole en pratique

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc conclut l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne rapporté par Matthieu. À…

EN BREF

La parabole de la maison bâtie sur le roc conclut le Sermon sur la montagne (Mt 7,24-27) et trouve un parallèle chez Luc (Lc 6,46-49). Deux constructeurs affrontent la même épreuve : seule la maison fondée sur le roc résiste. Jésus distingue ainsi ceux qui entendent ses paroles et les mettent en pratique de ceux qui les entendent sans obéir. L'étude présente le contexte, les différences entre Matthieu et Luc, la portée de l'épreuve (existentielle et eschatologique) et la question centrale posée à tout disciple : la foi professée se traduit-elle en obéissance concrète ?

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
167 min	**164**	**17**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**18/11/2026**	**18/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Le Sermon sur la montagne
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · L'homme prudent · L'homme insensé · Matthieu · Luc

LIEUX
Galilée · Judée · Jérusalem · Tyr · Sidon

PÉRIODES
Ministère de Jésus en Galilée · Époque du Nouveau Testament

MOTS-CLÉS
maison bâtie sur le roc · parabole · Sermon sur la montagne · obéissance · mise en pratique · fondement · sagesse · disciple · parole de Jésus · jugement (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
Écoute et obéissance · Sagesse et folie · Fondement solide · Épreuve et jugement eschatologique · Foi et pratique · Autorité de la parole de Jésus · Profession de foi et adhésion réelle · Justice du Royaume

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 7,24-27 · Lc 6,46-49 · Mt 5-7 · Lc 6,20-49 · Mt 7,21-23 · Mt 4,18-25 · Lc 6,17-49 · Mt 5,1-2 · Lc 6,17 · Lc 6,46 (+ 2, voir l'index)

SOURCE
https://schilo.org/par001-la-maison-batie-sur-le-roc-entendre-jesus-et-mettre-sa-parole-en-pratique-academique/

EXPORTÉE LE
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction 3
1. Le contexte historique et littéraire de la parabole 5
2. Analyse des textes bibliques : Matthieu 7.24-27 et Luc 6.46-49 9
3. La portée théologique de la parabole : foi, obéissance et jugement 17
4. Les fondements bibliques de la parabole : continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament ... 25
5. Les enseignements pratiques de la parabole 33
6. Conclusion générale 39
Lexique 43

RÉSUMÉ

La parabole de la maison bâtie sur le roc conclut le Sermon sur la montagne chez Matthieu (Mt 7,24-27). Luc en donne une version parallèle à la fin de son discours dans la plaine (Lc 6,46-49). Jésus y compare deux constructeurs soumis à la même épreuve. Cette étude en examine le contexte, les deux présentations évangéliques, la portée spirituelle et ce qu'elle dit de la condition du disciple. Elle montre que la distinction fondamentale ne sépare pas ceux qui savent de ceux qui ignorent. Elle sépare ceux qui entendent les paroles de Jésus et les mettent en pratique de ceux qui les entendent sans leur obéir.

La position de la parabole est significative. Jésus vient d'exposer les exigences de la justice du Royaume, la nécessité d'une relation authentique avec Dieu, l'importance de la prière, la confiance envers le Père et les conséquences de l'obéissance à sa volonté. Il ne conclut pas par une simple exhortation morale. Il propose une comparaison qui montre que l'attitude de l'auditeur devant sa parole engage son avenir. Deux hommes construisent chacun une maison. L'un choisit un fondement solide, l'autre bâtit sans fondation capable de résister. Quand viennent les intempéries, la différence devient manifeste. L'opposition ne porte pas sur l'apparence des maisons mais sur la solidité de leur assise. La véritable fidélité ne consiste pas seulement à connaître les paroles de Jésus, à les écouter ou à reconnaître leur autorité. Elle exige leur mise en pratique.

Les deux récits transmettent le même enseignement fondamental avec des nuances. Chez Matthieu, l'homme prudent bâtit sur le roc et l'homme insensé sur le sable. La pluie, les torrents et les vents éprouvent successivement les maisons. L'accent tombe sur la sagesse ou la folie du choix initial. Chez Luc, l'accent porte sur le travail nécessaire à une fondation solide : le premier constructeur creuse profondément avant de poser les fondements sur le roc, tandis que le second bâtit directement sur la terre. Ces différences éclairent plusieurs aspects de la parabole sans en modifier le sens. L'étude invite toutefois à distinguer ce que chaque évangéliste rapporte explicitement des rapprochements interprétatifs permis par la comparaison.

Le cœur de la parabole est la question de l'écoute. Les deux hommes entendent la parole, et la différence tient à leur réponse. Matthieu 7,24 présente celui qui entend et met en pratique, Matthieu 7,26 celui qui entend sans appliquer. Luc introduit la comparaison par une question directe : « Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Lc 6,46, Louis Segond 1910). Cette interrogation lie la reconnaissance verbale de l'autorité de Jésus à l'obéissance effective. La

première réponse transforme concrètement la conduite, la seconde reste sans conséquence réelle. La parabole pose donc à tout disciple une question décisive : la foi professée se traduit-elle en obéissance ?

L'étude se propose aussi d'analyser le contexte précis de l'enseignement, le choix de l'image de la maison et des fondations, et la signification du roc, du sable, de la crue et de l'effondrement. Elle examine les termes grecs, les différences entre Matthieu et Luc, et le lien avec les avertissements qui précèdent, notamment Matthieu 7,21-23. L'épreuve décrite peut évoquer les difficultés de l'existence, mais ce contexte invite aussi à considérer une dimension eschatologique liée au jugement final. Il faut distinguer ce que le texte affirme explicitement de ce qui relève d'une interprétation théologique plus large.

Le contexte historique et littéraire confirme cette lecture. La parabole appartient au ministère de Jésus en Galilée, après l'appel des premiers disciples (Mt 4,18-25), à un moment où il enseigne les foules et manifeste son autorité par ses paroles et ses actes. Matthieu mentionne une montagne où Jésus s'assied (Mt 5,1-2), Luc un endroit plat après la descente de la montagne (Lc 6,17). Ces indications ont suscité diverses interprétations : deux présentations complémentaires d'un même enseignement, ou deux discours distincts aux contenus proches. Dans les deux cas, l'emplacement final de la parabole souligne que l'écoute de la parole de Jésus doit conduire à une obéissance concrète. La maison bâtie sur le roc illustre ainsi la différence entre une adhésion extérieure et une fidélité qui se manifeste dans la pratique.

Introduction

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc conclut l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne rapporté par Matthieu. À travers l'image de deux constructions soumises à une même épreuve, Jésus établit une distinction fondamentale entre ceux qui entendent ses paroles et les mettent en pratique et ceux qui les entendent sans leur obéir. Cette étude examine le contexte de la parabole, ses deux présentations évangéliques, sa portée spirituelle et son enseignement sur la véritable condition du disciple.

1. Une parabole placée à la conclusion d'un enseignement majeur

La parabole de la maison bâtie sur le roc occupe une position particulièrement significative dans l'enseignement de Jésus. Matthieu la situe à la conclusion du Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7), tandis que Luc la rapporte à la fin d'un ensemble d'enseignements présentant plusieurs correspondances avec ce discours (Luc 6.20-49).

Cette position n'est pas secondaire. Jésus vient d'exposer les exigences de la justice du Royaume, la nécessité d'une relation authentique avec Dieu, l'importance de la prière, la confiance envers le Père céleste et les conséquences pratiques de l'obéissance à sa volonté.

Il ne termine pas cet enseignement par une simple exhortation morale. Il présente une comparaison destinée à montrer que l'attitude de ses auditeurs devant sa parole engage leur avenir.

Deux hommes construisent chacun une maison. L'un choisit un fondement solide, tandis que l'autre construit sans disposer d'une fondation capable de résister à l'épreuve. Lorsque surviennent les intempéries, la différence entre les deux constructions devient manifeste.

L'opposition ne porte donc pas sur l'apparence extérieure des maisons, mais sur la solidité de leur

fondement.

Par cette image, Jésus enseigne que la véritable fidélité ne consiste pas seulement à connaître ses paroles, à les écouter ou même à reconnaître leur autorité. Elle exige leur mise en pratique.

Cette parabole constitue ainsi une conclusion particulièrement appropriée au Sermon sur la montagne : l'ensemble des enseignements précédents appelle une réponse concrète de la part de ceux qui les ont entendus.

2. Deux récits évangéliques complémentaires

La parabole apparaît dans deux Évangiles :

- Matthieu 7.24-27.
- Luc 6.46-49.

Les deux récits présentent le même enseignement fondamental, mais comportent certaines différences de formulation et de description.

Dans Matthieu, Jésus oppose l'homme prudent, qui bâtit sa maison sur le roc, à l'homme insensé, qui construit sur le sable. La pluie, les torrents et les vents éprouvent successivement les constructions.

Dans Luc, l'accent porte davantage sur le travail nécessaire pour établir une fondation solide. Le premier constructeur creuse profondément avant de poser les fondements sur le roc. Le second bâtit directement sur la terre, sans fondation.

Ces différences ne modifient pas le sens général de la parabole. Elles permettent au contraire d'en éclairer plusieurs aspects.

Matthieu insiste sur la sagesse ou la folie du choix initial. Luc souligne la profondeur du fondement et la résistance de la construction lorsque survient la crue.

Il conviendra cependant de distinguer les éléments explicitement rapportés par chaque évangéliste des rapprochements interprétatifs que permet leur comparaison.

3. Une question fondamentale : que signifie écouter Jésus ?

Le cœur de la parabole apparaît dans la distinction établie par Jésus entre deux catégories d'auditeurs.

Tous deux entendent sa parole. La différence essentielle réside dans leur manière d'y répondre.

Dans Matthieu 7.24, l'homme prudent représente celui qui entend les paroles de Jésus et les met en pratique. À l'inverse, Matthieu 7.26 présente celui qui les entend sans les appliquer.

Luc introduit cette comparaison par une question particulièrement directe :

« Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46, Louis Segond 1910).

Cette interrogation établit un lien étroit entre la reconnaissance verbale de l'autorité de Jésus et l'obéissance effective à ses commandements.

L'enseignement ne consiste donc pas à opposer deux catégories de personnes, les unes possédant une connaissance religieuse et les autres en étant dépourvues.

Il distingue plutôt deux réponses possibles à une même parole reçue.

La première, conduit à une transformation concrète de la conduite. La seconde demeure sans conséquence véritable dans la vie de celui qui écoute.

La parabole soulève ainsi une question fondamentale pour toute personne se réclamant de l'enseignement de Jésus : la foi professée se traduit-elle par une obéissance réelle ?

4. L'objectif de cette étude

L'analyse de cette parabole cherchera à répondre à plusieurs questions essentielles.

Quel est le contexte précis de cet enseignement dans Matthieu et dans Luc ? Pourquoi Jésus utilise-t-il l'image d'une maison et de ses fondations ? Que représentent le roc, le sable, la crue et l'effondrement de la construction ?

Il faudra également examiner la signification des termes employés dans les textes grecs, les différences entre les deux récits évangéliques et la relation entre cette parabole et les avertissements qui la précèdent immédiatement.

Une attention particulière sera accordée à la portée de l'épreuve décrite par Jésus. Celle-ci peut évoquer les difficultés rencontrées au cours de l'existence, mais le contexte de Matthieu 7.21-23 invite également à examiner sa dimension eschatologique, en relation avec le jugement final.

Il sera nécessaire de déterminer ce que le texte affirme explicitement et ce qui relève d'une interprétation théologique plus large.

Enfin, cette étude montrera comment la parabole résume l'une des exigences centrales de l'enseignement de Jésus : la véritable sagesse consiste à accueillir sa parole comme une autorité qui oriente effectivement l'existence.

La maison bâtie sur le roc ne constitue donc pas seulement une illustration de la prudence humaine. Elle présente une distinction décisive entre une adhésion extérieure à l'enseignement de Jésus et une fidélité qui se manifeste dans la pratique.

1. Le contexte historique et littéraire de la parabole

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc prend tout son sens lorsqu'elle est replacée dans le contexte du ministère de Jésus et des enseignements qui la précèdent. Matthieu et Luc la situent à la conclusion d'un discours consacré aux exigences de la vie selon la volonté de Dieu. Son emplacement souligne que l'écoute de la parole de Jésus doit nécessairement conduire à une obéissance concrète.

1.1. La place de la parabole dans le ministère de Jésus

La parabole de la maison bâtie sur le roc appartient aux enseignements prononcés pendant le ministère de Jésus en Galilée. Elle apparaît dans une période où Jésus rassemble des disciples, enseigne les foules et manifeste son autorité par ses paroles et ses actes.

Matthieu situe cet enseignement à la conclusion du Sermon sur la montagne (Matthieu 5-7). Ce discours intervient après l'appel des premiers disciples et la présentation générale de l'activité de Jésus en Galilée (Matthieu 4.18-25).

Luc rapporte une comparaison correspondante à la fin d'un discours prononcé devant les disciples et une

grande multitude venue de Judée, de Jérusalem et des régions côtières de Tyr et de Sidon (Luc 6.17-49).

Les deux évangélistes présentent donc cet enseignement dans le cadre d'une activité publique déjà importante.

Toutefois, les indications géographiques diffèrent. Matthieu évoque une montagne sur laquelle Jésus s'assied pour enseigner (Matthieu 5.1-2), tandis que Luc indique que Jésus se tient sur un endroit plat après être descendu de la montagne (Luc 6.17).

Ces descriptions ont donné lieu à différentes interprétations. Il peut s'agir de deux présentations complémentaires d'un même enseignement, prononcé dans un environnement comportant à la fois des hauteurs et des espaces relativement plats. Il est également possible que Jésus ait repris des enseignements semblables à différentes occasions.

Les textes ne permettent pas de trancher définitivement cette question.

Ce qui demeure certain, c'est que Matthieu et Luc associent la parabole à un enseignement majeur sur la conduite de ceux qui reconnaissent l'autorité de Jésus.

1.2. Le Sermon sur la montagne dans Matthieu

Le Sermon sur la montagne constitue l'un des ensembles d'enseignement les plus développés de l'Évangile de Matthieu.

Il commence par les béatitudes (Matthieu 5.3-12), qui présentent les caractéristiques de ceux auxquels appartient le Royaume des cieux.

Jésus poursuit en décrivant la vocation de ses disciples comme sel de la terre et lumière du monde (Matthieu 5.13-16).

Il précise ensuite sa relation avec la Loi et les Prophètes, déclarant qu'il n'est pas venu les abolir, mais les accomplir (Matthieu 5.17-20).

Les enseignements qui suivent abordent notamment la colère, la réconciliation, l'adultère, la fidélité conjugale, les serments, la vengeance et l'amour des ennemis (Matthieu 5.21-48).

Dans le chapitre 6, Jésus traite de l'aumône, de la prière, du jeûne, des richesses et de la confiance envers le Père céleste.

Le chapitre 7 rassemble plusieurs exhortations concernant le jugement d'autrui, la prière, la règle d'or, le chemin qui conduit à la vie et le discernement des faux prophètes.

Cette progression conduit à une série d'avertissements particulièrement solennels.

Jésus oppose d'abord la porte étroite au chemin spacieux qui mène à la perdition (Matthieu 7.13-14). Il met ensuite ses auditeurs en garde contre les faux prophètes, reconnaissables à leurs fruits (Matthieu 7.15-20).

Enfin, il affirme que tous ceux qui l'appellent « Seigneur, Seigneur » n'entreront pas nécessairement dans le Royaume des cieux, mais seulement ceux qui font la volonté de son Père (Matthieu 7.21-23).

La parabole des deux maisons apparaît immédiatement après cet avertissement.

Son introduction, « C'est pourquoi », établit un lien direct entre l'enseignement précédent et la comparaison qui suit (Matthieu 7.24).

Jésus ne présente donc pas une illustration indépendante du discours. Il en tire une conclusion pratique.

Celui qui entend ses paroles et les met en pratique ressemble à un homme prudent qui construit sur le roc. Celui qui les entend sans les appliquer ressemble à un homme insensé qui construit sur le sable.

La parabole constitue ainsi l'aboutissement du Sermon sur la montagne : les exigences du Royaume ne doivent pas seulement être connues, mais vécues.

1.3. Le discours rapporté dans Luc

Luc présente la parabole dans un contexte littéraire plus condensé.

Après avoir rapporté le choix des douze apôtres (Luc 6.12-16), il décrit Jésus entouré de ses disciples et d'une grande multitude venue pour l'entendre et être guérie (Luc 6.17-19).

Le discours commence par des béatitudes, auxquelles Luc associe des déclarations de malheur adressées à certaines catégories de personnes (Luc 6.20-26).

Jésus enseigne ensuite l'amour des ennemis, la miséricorde, le pardon et la générosité (Luc 6.27-38).

Il développe également plusieurs comparaisons destinées à souligner la nécessité du discernement personnel.

L'aveugle ne peut conduire un autre aveugle sans risquer de tomber avec lui dans une fosse (Luc 6.39).

Celui qui prétend retirer la paille de l'œil de son frère doit d'abord reconnaître la poutre présente dans son propre œil (Luc 6.41-42).

L'arbre se reconnaît à son fruit, de même que les paroles et les actes révèlent ce qui remplit le cœur humain (Luc 6.43-45).

Ces enseignements préparent directement la question formulée par Jésus :

« Pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur ! et ne faites-vous pas ce que je dis ? » (Luc 6.46, Louis Segond 1910).

La parabole qui suit illustre précisément cette contradiction entre la reconnaissance verbale de Jésus et le refus de mettre ses paroles en pratique.

Luc insiste sur la nécessité d'une obéissance véritable, qui ne se limite pas à une déclaration de foi ou à une appartenance extérieure au groupe des disciples.

La construction d'une maison devient ainsi l'image d'une existence fondée, ou non, sur l'enseignement reçu.

1.4. Les relations entre les récits de Matthieu et de Luc

Les récits de Matthieu 7.24-27 et de Luc 6.47-49 présentent une structure commune.

Dans les deux cas, Jésus distingue deux hommes à partir de leur attitude envers ses paroles.

Le premier écoute et met en pratique. Sa maison résiste à l'épreuve.

Le second écoute sans obéir. Sa maison s'effondre.

La correspondance entre les deux récits est suffisamment précise pour reconnaître un même enseignement fondamental.

Cependant, chaque évangéliste conserve des éléments particuliers.

Matthieu qualifie les deux constructeurs de prudent et d'insensé. Cette opposition rappelle la place importante accordée à la sagesse et à la folie dans les écrits de l'Ancien Testament, notamment dans les Proverbes.

Luc décrit plus précisément l'effort du premier constructeur, qui creuse profondément avant de poser les fondements sur le roc.

Cette précision souligne le caractère volontaire et exigeant de la préparation.

Matthieu décrit l'épreuve à travers la pluie, les torrents et les vents qui frappent les maisons. Luc insiste sur la crue d'un torrent qui se précipite contre les constructions.

Ces variations sont compatibles avec le sens commun des deux récits, sans qu'il soit nécessaire de les considérer comme des descriptions identiques dans tous leurs détails.

La question de savoir si Matthieu et Luc rapportent un même discours ou deux occasions distinctes doit être distinguée de celle de l'unité de leur enseignement.

Dans les deux présentations, Jésus affirme que la solidité de l'existence dépend de la réponse donnée à sa parole.

1.5. Le cadre géographique et les pratiques de construction

L'image employée par Jésus correspond à des réalités familières aux habitants de la Palestine du premier siècle.

Les constructions pouvaient être établies sur des terrains de nature différente. Certaines reposaient sur un substrat rocheux solide, tandis que d'autres étaient exposées aux conséquences de l'érosion ou de l'écoulement des eaux.

Dans les régions méditerranéennes, les pluies peuvent provoquer des ruissellements importants et des crues soudaines, particulièrement dans les ravins et les lits de torrents habituellement peu alimentés.

Un terrain apparemment stable pendant la saison sèche peut ainsi devenir dangereux lorsque surviennent de fortes précipitations.

Cette réalité permet de comprendre l'efficacité de l'image choisie par Jésus.

Une maison peut sembler solide tant qu'aucune épreuve importante ne survient. La qualité de ses fondations devient véritablement manifeste lorsque le terrain est soumis à la force des eaux.

Luc précise que le premier constructeur a creusé profondément avant d'établir sa fondation sur le roc (Luc 6.48).

Cette description ne doit pas être transformée en un exposé technique détaillé sur les méthodes de construction du premier siècle. Le texte ne fournit ni dimensions, ni matériaux précis, ni description architecturale complète.

Il indique néanmoins clairement que la stabilité de la maison dépend de la qualité du fondement sur lequel elle repose.

La comparaison aurait donc été immédiatement compréhensible pour les auditeurs de Jésus.

Son efficacité repose sur une expérience concrète : une construction durable exige un fondement capable de résister aux forces qui pourraient la détruire.

1.6. La fonction de la parabole dans l'enseignement de Jésus

La parabole de la maison bâtie sur le roc ne cherche pas principalement à transmettre des connaissances sur l'architecture ou les dangers des intempéries.

Elle utilise ces réalités pour établir une distinction spirituelle.

Les deux constructeurs représentent deux attitudes possibles devant les paroles de Jésus.

Tous deux construisent. Tous deux possèdent une maison. Tous deux sont confrontés à une épreuve.

La différence décisive ne réside donc ni dans l'existence d'une activité extérieure ni dans l'absence de difficultés.

Elle concerne le fondement choisi.

Cette observation permet de comprendre pourquoi Jésus place la comparaison à la conclusion de son discours.

Il ne suffit pas d'avoir entendu les béatitudes, les enseignements sur la justice, les exhortations à la prière ou les avertissements concernant le jugement.

La véritable réponse attendue consiste à mettre ces paroles en pratique.

La parabole établit ainsi un lien entre la révélation reçue et la responsabilité de celui qui l'entend.

Elle montre également que la solidité d'une vie ne peut être évaluée uniquement à partir de ses apparences immédiates.

C'est lorsque survient l'épreuve que se révèle la véritable nature de son fondement.

Dans le contexte de Matthieu, cette affirmation prend une portée particulièrement solennelle en raison des avertissements relatifs à l'entrée dans le Royaume des cieux et au jugement (Matthieu 7.21-23).

La parabole ne doit donc pas être réduite à un encouragement général à la prudence ou à la persévérance.

Elle constitue un appel à reconnaître l'autorité de Jésus par une obéissance effective à son enseignement.

C'est cette relation entre l'écoute, la mise en pratique et la solidité du fondement qui guidera l'analyse détaillée des deux récits évangéliques.

2. Analyse des textes bibliques : Matthieu 7.24-27 et Luc 6.46-49

Résumé : Les récits de Matthieu et de Luc présentent deux constructeurs dont les maisons subissent une épreuve comparable, mais connaissent des destins opposés. L'analyse des expressions grecques, des éléments narratifs et des différences entre les deux Évangiles permet de préciser la signification de la parabole. L'opposition fondamentale ne concerne pas ceux qui entendent ou n'entendent pas la parole de Jésus, mais ceux qui la mettent en pratique et ceux qui négligent de le faire.

2.1. La structure commune des deux récits

La parabole repose sur une construction littéraire simple, fondée sur l'opposition entre deux comportements et leurs conséquences.

Dans Matthieu 7.24-27, Jésus présente successivement un homme prudent et un homme insensé. Le premier construit sa maison sur le roc, tandis que le second la bâtit sur le sable.

Les deux constructions sont ensuite soumises à des intempéries décrites dans des termes presque identiques. Pourtant, leurs résultats diffèrent radicalement : la première demeure debout, tandis que la seconde s'effondre.

Luc 6.47-49 conserve cette opposition, mais insiste davantage sur la manière dont chaque maison a été construite.

Le premier homme creuse profondément et pose un fondement sur le roc. Le second construit sur la terre, sans fondation.

La structure générale peut être résumée ainsi :

ÉLÉMENT	PREMIER CONSTRUCTEUR	SECOND CONSTRUCTEUR
Attitude envers Jésus	Entend et met en pratique	Entend sans mettre en pratique
Construction selon Matthieu	Sur le roc	Sur le sable
Construction selon Luc	Fondement établi sur le roc	Absence de fondation
Épreuve	Pluie, torrents, vents ou crue	Même épreuve
Résultat	La maison résiste	La maison s'effondre
Enseignement	Sagesse et obéissance	Folie et désobéissance

Cette organisation met en évidence un élément essentiel : les deux hommes ont entendu les paroles de Jésus.

Le récit ne distingue donc pas un croyant qui connaît l'enseignement de Jésus d'un homme qui l'ignore totalement.

Il oppose deux personnes placées devant une même responsabilité, mais qui réagissent différemment.

L'écoute constitue leur point commun. La mise en pratique représente leur différence fondamentale.

2.2. « Quiconque entend ces paroles que je dis »

Dans Matthieu 7.24, Jésus introduit la première comparaison par l'expression grecque *Pas oun hostis akouei mou tous logous toutous*, que l'on peut traduire par : « Ainsi donc, quiconque entend ces paroles que je dis ».

Le terme *oun*, généralement traduit par « donc » ou « c'est pourquoi », établit une relation avec les déclarations précédentes.

Cette liaison est importante.

Jésus vient d'affirmer que tous ceux qui l'appellent « Seigneur, Seigneur » n'entreront pas nécessairement dans le Royaume des cieux (Matthieu 7.21-23).

Il précise ensuite que celui qui entend ses paroles et les met en pratique ressemble à un constructeur prudent.

L'expression « ces paroles » renvoie naturellement à l'enseignement qui précède, particulièrement au Sermon sur la montagne dans son ensemble.

Elle ne doit donc pas être limitée à quelques commandements isolés.

L'auditeur est appelé à recevoir l'enseignement de Jésus dans sa totalité, notamment ses exigences concernant la justice, la réconciliation, l'amour des ennemis, la sincérité religieuse, la prière et la confiance envers Dieu.

Le verbe grec *akouō*, « entendre » ou « écouter », peut désigner la simple perception d'une parole. Dans de nombreux contextes bibliques, l'écoute véritable implique cependant une réponse attentive à ce qui est entendu.

La parabole précise justement que l'audition, à elle seule, ne suffit pas.

Jésus distingue explicitement l'écoute de la mise en pratique.

Il ne condamne pas le fait d'entendre sa parole, qui constitue au contraire le point de départ nécessaire de la réponse attendue. Il avertit que cette écoute demeure insuffisante lorsqu'elle ne produit aucune obéissance.

2.3. « Et les met en pratique »

L'expression grecque *kai poiei autous*, « et les met en pratique », contient le verbe *poieō*, qui signifie notamment « faire », « accomplir » ou « mettre en œuvre ».

Le présent employé dans cette construction décrit l'attitude caractéristique de celui qui accueille les paroles de Jésus et agit en conséquence.

Il serait toutefois excessif d'en déduire, à partir du seul temps verbal, que Jésus exige une perfection absolue et ininterrompue dans chaque acte de la vie.

L'opposition porte d'abord sur l'orientation fondamentale de l'existence : recevoir l'enseignement de Jésus comme une autorité effective ou se contenter de l'entendre.

Cette distinction rejoint plusieurs enseignements bibliques.

Dans Deutéronome 6.3, Israël est appelé à écouter les commandements de Dieu et à veiller à les mettre en pratique.

Deutéronome 28.1-2 associe également l'écoute attentive de la voix de Dieu à l'obéissance à ses commandements.

Plus tard, Jacques 1.22 formulera une exhortation comparable en demandant aux croyants de mettre la parole en pratique et de ne pas se limiter à l'écouter.

Ces rapprochements montrent que l'obéissance n'est pas présentée comme un élément secondaire de la relation avec Dieu.

Dans la parabole, elle constitue précisément ce qui distingue la construction solide de celle qui ne peut résister.

Il convient néanmoins de ne pas transformer cet enseignement en une affirmation selon laquelle l'être humain obtiendrait le salut par ses seuls mérites.

Jésus ne développe pas ici une doctrine complète de la justification. Il insiste sur l'incohérence d'une profession de foi qui ne se traduit pas par une réponse concrète à sa parole.

2.4. L'homme prudent : la signification de phronimos

Matthieu 7.24 compare celui qui met les paroles de Jésus en pratique à un homme prudent.

Le terme grec employé est *phronimos*, qui peut désigner une personne avisée, sensée ou capable d'agir avec discernement.

Cette qualité ne correspond pas simplement à une intelligence théorique.

Dans le contexte de la parabole, la prudence se manifeste par une décision concrète : choisir un fondement capable d'assurer la stabilité de la maison.

L'homme prudent anticipe les conséquences possibles de son choix.

Il ne construit pas uniquement en fonction des conditions favorables du moment. Il tient compte de ce qui pourrait survenir ultérieurement.

Cette attitude rappelle plusieurs passages du livre des Proverbes.

Proverbes 14.15 oppose la crédulité de l'homme simple au discernement de l'homme prudent.

Proverbes 22.3 présente l'homme avisé comme celui qui reconnaît le danger et prend les dispositions nécessaires, contrairement à ceux qui poursuivent leur chemin sans précaution.

Ces textes ne constituent pas nécessairement des citations directes auxquelles Jésus ferait référence. Ils illustrent néanmoins une conception biblique de la sagesse qui associe le discernement à la conduite.

Dans Matthieu, cette sagesse trouve son expression décisive dans l'obéissance à Jésus.

Le constructeur prudent n'est donc pas simplement celui qui possède une meilleure connaissance des risques naturels.

Il représente celui qui reconnaît que les paroles de Jésus constituent un fondement sûr pour orienter sa vie.

2.5. L'homme insensé : la signification de mōros

Le second constructeur est qualifié d'insensé.

Matthieu utilise le terme grec *mōros*, qui désigne une personne dépourvue de discernement ou agissant de manière déraisonnable.

L'opposition entre *phronimos* et *mōros* constitue l'un des éléments essentiels de la parabole.

L'homme insensé n'est pas présenté comme incapable de construire une maison.

Il entreprend une activité semblable à celle du premier constructeur et parvient lui aussi à établir une habitation.

Son erreur concerne le choix du fondement.

Il agit sans tenir suffisamment compte des conséquences de sa décision.

Cette représentation rejoint la distinction fréquemment établie dans la littérature sapientielle entre le sage et l'insensé.

Dans Proverbes 10.8, le sage de cœur accueille les commandements, tandis que l'insensé s'expose à la ruine.

Proverbes 12.15 souligne également que la voie de l'insensé lui paraît droite à ses propres yeux.

Ces rapprochements permettent de mieux comprendre la portée de l'image employée par Jésus.

La folie ne réside pas dans une absence totale d'activité religieuse ou morale.

Elle apparaît lorsqu'une personne entend l'enseignement de Jésus sans reconnaître la nécessité d'y conformer sa conduite.

L'insensé peut ainsi donner l'apparence d'une vie bien construite, mais cette apparence ne garantit pas sa solidité.

2.6. Le roc : un fondement stable

Dans Matthieu 7.24, l'homme prudent construit sa maison « sur le roc ».

Le terme grec employé est *petra*, qui désigne une masse rocheuse ou un terrain rocheux solide.

Dans le contexte immédiat, cette image s'oppose au sable, incapable d'offrir une stabilité comparable lorsque surviennent les eaux.

Luc apporte une précision supplémentaire en indiquant que le constructeur a creusé profondément avant de poser le fondement sur le roc (Luc 6.48).

L'accent porte donc sur la solidité de la fondation et sur la préparation nécessaire pour l'atteindre.

Dans l'Ancien Testament, le rocher constitue fréquemment une image de la fidélité, de la protection et de la stabilité de Dieu.

Deutéronome 32.4 présente Dieu comme le Rocher dont l'œuvre est parfaite.

Le Psaume 18.3 décrit l'Éternel comme un rocher, une forteresse et un libérateur.

Esaïe 26.4 associe également la confiance en l'Éternel à sa stabilité éternelle.

Ces passages appartiennent à un ensemble d'images bibliques dans lequel le rocher représente ce qui demeure sûr et digne de confiance.

Il faut cependant distinguer ces rapprochements théologiques du sens explicitement donné par Jésus à sa parabole.

Dans Matthieu 7.24, le constructeur prudent représente celui qui entend les paroles de Jésus et les met en pratique.

Le texte ne formule pas directement l'équation « le roc est Jésus », même si d'autres passages du Nouveau Testament présentent le Christ comme le fondement de la foi, notamment 1 Corinthiens 3.11.

Dans cette parabole, l'accent porte sur la solidité d'une existence fondée sur l'accueil et l'obéissance aux paroles de Jésus.

La relation entre Jésus lui-même, sa parole et le fondement spirituel pourra être approfondie dans les annexes consacrées aux images bibliques du rocher.

2.7. Le sable et l'absence de fondation

Matthieu 7.26 indique que l'homme insensé construit sa maison sur le sable.

Le terme grec *ammos* désigne le sable, matériau qui peut se déplacer ou être emporté sous l'action de l'eau.

La comparaison ne signifie pas que toute construction réalisée sur un terrain sableux serait nécessairement vouée à l'effondrement. Elle repose sur l'opposition narrative entre un fondement

rocheux stable et un terrain qui, dans les conditions décrites, ne permet pas à la maison de résister.

Luc ne mentionne pas explicitement le sable.

Il précise que le second constructeur bâtit « sur la terre, sans fondement » (Luc 6.49).

Cette différence mérite attention.

Matthieu souligne la nature du terrain choisi, tandis que Luc insiste sur l'absence d'une fondation appropriée.

Dans les deux récits, le second constructeur néglige l'élément indispensable à la stabilité de son habitation.

La signification spirituelle découle directement de l'explication donnée par Jésus.

L'homme qui construit sans fondement représente celui qui entend sa parole sans la mettre en pratique.

Il ne s'agit donc pas nécessairement d'un individu ignorant tout de Dieu ou ouvertement hostile à l'enseignement de Jésus.

La parabole vise également celui qui écoute, reconnaît éventuellement la valeur de cet enseignement, mais refuse d'en tirer les conséquences dans sa propre existence.

Cette précision renforce la portée de l'avertissement.

L'apparence d'une construction achevée ne permet pas de déterminer si elle possède les fondations nécessaires pour résister à l'épreuve.

2.8. La pluie, les torrents et les vents

Matthieu 7.25 décrit l'épreuve subie par la première maison :

« La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont jetés contre cette maison » (Louis Segond 1910).

Le même ensemble d'éléments apparaît dans la description de la seconde maison (Matthieu 7.27).

Cette répétition est essentielle à la structure de la parabole.

Elle montre que les deux constructions sont soumises à une épreuve comparable.

La différence de résultat ne peut donc pas être attribuée à des circonstances plus favorables pour l'un des constructeurs.

Elle dépend du fondement.

Les phénomènes naturels mentionnés correspondent aux dangers que pouvaient représenter les fortes précipitations dans certaines régions de Palestine.

Les pluies abondantes pouvaient provoquer des écoulements rapides, particulièrement dans les ravins et les lits de torrents.

Le terme grec *potamoi*, traduit ici par « torrents », peut désigner des cours d'eau ou des écoulements importants.

La combinaison de la pluie, de l'eau et du vent renforce l'image d'une épreuve capable de révéler la fragilité d'une construction.

Sur le plan spirituel, ces éléments représentent une mise à l'épreuve de la solidité du fondement.

Le texte ne précise cependant pas explicitement que chaque phénomène correspondrait à une catégorie particulière de difficultés.

Il serait donc injustifié d'attribuer séparément à la pluie, aux torrents et aux vents des significations spirituelles détaillées que Jésus ne fournit pas.

L'ensemble de ces éléments sert à montrer qu'une épreuve décisive révèle la qualité de la construction.

2.9. La crue dans le récit de Luc

Luc 6.48-49 décrit l'épreuve en mettant particulièrement l'accent sur la montée des eaux.

Le terme grec *plēmmyra* désigne une inondation ou une crue.

Le torrent se précipite contre la maison construite sur le roc, mais ne parvient pas à l'ébranler.

À l'inverse, la maison dépourvue de fondation s'effondre immédiatement lorsque le courant la frappe.

Luc souligne ainsi la résistance de la première construction et la vulnérabilité de la seconde.

La description du premier constructeur, qui a creusé profondément, prend ici tout son sens.

L'effort accompli avant l'édification de la maison explique sa stabilité lorsque survient l'épreuve.

Le récit ne permet toutefois pas d'affirmer que Jésus chercherait à opposer une vie facile à une vie difficile.

Les deux constructeurs affrontent le même danger.

L'enseignement porte sur leur préparation et sur les conséquences de leur choix.

Cette observation exclut une interprétation selon laquelle l'obéissance à Jésus garantirait l'absence d'épreuves.

Au contraire, la parabole suppose que celui qui met ses paroles en pratique peut lui aussi être confronté à des circonstances difficiles.

La promesse implicite ne concerne pas l'absence de tempête, mais la solidité du fondement.

2.10. La maison qui demeure debout

Dans Matthieu 7.25, la maison construite sur le roc ne tombe pas.

Jésus en donne immédiatement la raison : elle était fondée sur le roc.

Le récit établit ainsi une relation directe entre la qualité du fondement et la résistance de la construction.

Luc 6.48 précise que le torrent n'a pas pu ébranler la maison.

La stabilité ne résulte donc pas d'une absence de danger, mais de la solidité de ce qui soutient l'édifice.

Dans l'application spirituelle de la parabole, cette maison représente l'existence de celui qui reçoit les paroles de Jésus et les met en pratique.

Il faut néanmoins éviter de déduire de cette image qu'une telle personne serait préservée de toute souffrance, de toute faiblesse ou de toute difficulté.

Les Évangiles montrent au contraire que les disciples de Jésus peuvent connaître l'opposition, les

persécutions et les épreuves (Matthieu 5.10-12 ; Jean 16.33).

La stabilité évoquée par la parabole doit donc être comprise en relation avec la fidélité à l'enseignement de Jésus et avec l'issue de l'épreuve décrite.

Le contexte de Matthieu 7.21-23 invite particulièrement à considérer la dimension du jugement final.

La maison qui demeure debout peut ainsi être comprise comme l'image d'une existence dont le fondement résiste à l'évaluation décisive.

Cette dimension eschatologique ne supprime pas les applications concernant les difficultés présentes. Elle empêche cependant de réduire la parabole à une simple promesse de réussite ou de sécurité matérielle.

2.11. L'effondrement de la maison

Le récit de Matthieu se termine par une déclaration particulièrement solennelle :

« Elle est tombée, et sa ruine a été grande » (Matthieu 7.27, Louis Segond 1910).

Le texte grec insiste sur l'importance de l'effondrement.

La conclusion ne décrit pas une dégradation partielle ou un dommage facilement réparable.

Elle présente une destruction majeure.

Luc 6.49 emploie également une formulation forte : la maison s'effondre aussitôt et sa ruine est grande.

Cette insistance donne à la parabole une portée qui dépasse la simple illustration d'une erreur de construction.

Jésus avertit ses auditeurs des conséquences graves d'une attitude consistant à entendre sa parole sans lui obéir.

Dans le contexte de Matthieu, cette conclusion fait écho aux avertissements concernant le chemin qui mène à la perdition et le jugement de ceux qui revendiquent extérieurement l'autorité du Seigneur sans faire la volonté du Père (Matthieu 7.13-23).

La ruine de la maison peut donc être comprise comme une image du caractère décisif du jugement.

Il convient toutefois de respecter les limites de la comparaison.

Jésus ne détaille pas ici toutes les circonstances de ce jugement, ni les différentes catégories de personnes auxquelles il pourrait s'appliquer.

Il souligne une vérité centrale : une vie qui ne repose pas sur l'obéissance à sa parole ne possède pas le fondement nécessaire pour résister à l'épreuve décisive.

2.12. L'enseignement central des deux récits

L'analyse des deux versions évangéliques permet de dégager une conclusion commune.

La parabole ne présente pas deux hommes séparés par leur niveau de connaissance, leur situation sociale ou leurs capacités matérielles.

Elle oppose deux réponses à l'enseignement de Jésus.

Le premier homme entend et agit. Le second entend, mais ne met pas en pratique.

Cette différence détermine la solidité ou la fragilité de leur construction.

Matthieu exprime cette opposition à travers les notions de prudence et de folie. Luc la développe en insistant sur la présence ou l'absence de fondation.

Les deux récits convergent ainsi vers un même enseignement : la véritable écoute de Jésus implique une réponse concrète à sa parole.

Cette conclusion doit être replacée dans l'ensemble de son ministère.

Jésus n'appelle pas seulement ses auditeurs à admirer la sagesse de son enseignement. Il leur demande de reconnaître son autorité et d'orienter leur existence selon ce qu'il enseigne.

La parabole de la maison bâtie sur le roc constitue ainsi un avertissement contre une foi limitée aux déclarations extérieures.

Elle affirme que la solidité spirituelle ne repose pas sur la simple connaissance de la vérité, mais sur une relation à la parole de Jésus qui se manifeste dans l'obéissance.

L'étude du contexte théologique permettra maintenant d'approfondir cette relation entre la foi, les œuvres, la grâce divine et le jugement.

Ajoute un rappel du contexte immédiatClarifie la différence entre Matthieu et Luc

3. La portée théologique de la parabole : foi, obéissance et jugement

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc établit une relation fondamentale entre l'écoute des paroles de Jésus et leur mise en pratique. Elle soulève plusieurs questions théologiques concernant la nature de la foi, la place de l'obéissance, la grâce divine et le jugement. Son enseignement doit être compris à la lumière de l'ensemble des Écritures, sans opposer artificiellement la foi aux œuvres ni réduire le salut à l'accomplissement de prescriptions morales.

3.1. La véritable foi ne se limite pas à une profession verbale

La parabole de la maison bâtie sur le roc apparaît immédiatement après un avertissement particulièrement solennel de Jésus :

« Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7.21, Louis Segond 1910).

Cette déclaration fournit une clé essentielle pour comprendre la comparaison des deux constructeurs.

Jésus distingue la reconnaissance verbale de son autorité et l'obéissance effective à la volonté de Dieu.

L'expression « Seigneur, Seigneur » manifeste une profession explicite de soumission. Pourtant, Jésus affirme qu'une telle déclaration ne constitue pas, à elle seule, une garantie d'appartenance au Royaume.

La parabole prolonge directement cet avertissement.

Les deux constructeurs ont entendu les paroles de Jésus. Leur différence ne réside donc pas dans l'accès à la révélation, mais dans la réponse qu'ils lui apportent.

Cette distinction permet de comprendre que la foi biblique ne peut être réduite à une simple adhésion

intellectuelle.

Reconnaître que Jésus enseigne la vérité ne signifie pas nécessairement accepter de vivre conformément à cette vérité.

L'Évangile de Jean présente une relation comparable entre l'amour envers Jésus et l'obéissance à ses commandements :

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements. » (Jean 14.15, Louis Segond 1910).

Cette déclaration ne signifie pas que l'obéissance serait indépendante de l'amour ou qu'elle pourrait le remplacer.

Elle montre au contraire que la relation avec Jésus possède des conséquences concrètes.

La parabole de la maison bâtie sur le roc exprime cette même réalité à travers une image accessible à tous : une construction ne peut être considérée comme véritablement solide si son fondement est incapable de résister à l'épreuve.

3.2. La relation entre la foi et les œuvres

L'enseignement de Jésus soulève naturellement la question de la relation entre la foi et les œuvres.

Si celui qui met les paroles de Jésus en pratique est comparé à un homme prudent, faut-il en conclure que le salut dépend des œuvres humaines ?

Une telle conclusion dépasserait le propos immédiat de la parabole et ne tiendrait pas compte de l'ensemble du témoignage biblique.

L'apôtre Paul affirme clairement :

« Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Ephésiens 2.8, Louis Segond 1910).

Le verset suivant précise que ce salut ne provient pas des œuvres, afin que personne ne puisse s'en glorifier (Ephésiens 2.9).

Cependant, Paul poursuit en affirmant que les croyants ont été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, préparées d'avance par Dieu afin qu'ils les pratiquent (Ephésiens 2.10).

La succession de ces affirmations est importante.

Les bonnes œuvres ne constituent pas la source du salut. Elles appartiennent néanmoins à la vie nouvelle que Dieu produit chez ceux qui lui appartiennent.

Cette distinction permet de rapprocher l'enseignement de Paul de celui de Jésus.

Dans la parabole, l'obéissance ne doit pas être comprise comme une tentative de construire son salut indépendamment de Dieu.

Elle manifeste la réponse véritable de celui qui accueille la parole de Jésus.

L'épître de Jacques développe un enseignement complémentaire :

« Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » (Jacques 2.17, Louis Segond 1910).

Jacques ne présente pas les œuvres comme une réalité capable de remplacer la foi. Il dénonce une

prétention à croire qui ne produit aucune conséquence dans la conduite.

Cette préoccupation rejoint directement la distinction entre les deux constructeurs.

Tous deux entendent, mais un seul agit conformément à ce qu'il a entendu.

La parabole enseigne ainsi que la foi authentique ne demeure pas sans effet dans l'existence.

3.3. L'obéissance comme expression de l'amour envers Dieu

Dans les Écritures, l'obéissance à Dieu ne se limite pas à l'accomplissement extérieur de commandements.

Elle est étroitement associée à l'amour, à la confiance et à la fidélité.

Deutéronome 6.4-5 appelle Israël à reconnaître l'unicité de l'Éternel et à l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

Les commandements qui suivent doivent être gardés dans le cœur, enseignés aux enfants et intégrés à la vie quotidienne (Deutéronome 6.6-9).

L'obéissance apparaît ainsi comme l'expression concrète d'une relation avec Dieu.

Jésus reprend cette perspective lorsqu'il désigne l'amour de Dieu comme le premier et le plus grand commandement, auquel il associe l'amour du prochain (Matthieu 22.37-40).

La parabole de la maison bâtie sur le roc doit être comprise dans cette continuité.

Mettre les paroles de Jésus en pratique ne consiste pas seulement à accomplir extérieurement certaines obligations.

Cela implique de reconnaître son autorité et d'accepter que son enseignement transforme les attitudes, les choix et les relations humaines.

Le Sermon sur la montagne insiste précisément sur cette dimension intérieure.

Jésus ne condamne pas uniquement le meurtre, mais également la colère et le mépris qui peuvent conduire à la rupture des relations (Matthieu 5.21-26).

Il ne traite pas seulement de l'adultère comme acte extérieur, mais aussi des désirs qui engagent le cœur (Matthieu 5.27-30).

Il demande d'aimer les ennemis et de prier pour ceux qui persécutent ses disciples (Matthieu 5.43-48).

Ces exigences montrent que l'obéissance attendue dépasse le simple respect apparent de prescriptions religieuses.

La maison bâtie sur le roc représente donc une existence dont les fondements sont établis sur une réponse sincère et concrète à l'enseignement de Jésus.

3.4. La grâce divine et la transformation du croyant

La nécessité de mettre les paroles de Jésus en pratique ne doit pas conduire à minimiser le rôle de la grâce divine.

Dans le Nouveau Testament, l'obéissance chrétienne n'est pas présentée comme une transformation que l'être humain pourrait produire uniquement par ses propres forces.

Elle s'inscrit dans l'action de Dieu qui appelle, pardonne et renouvelle.

Cette perspective était déjà annoncée dans les promesses prophétiques de l'Ancien Testament.

Ezéchiel 36.26-27 annonce que Dieu donnera à son peuple un cœur nouveau et mettra en lui son Esprit, afin de le conduire à suivre ses prescriptions.

La transformation intérieure précède ainsi l'expression concrète de l'obéissance.

Dans le Nouveau Testament, Paul affirme que Dieu agit chez les croyants pour produire le vouloir et le faire selon son dessein (Philippiens 2.12-13).

L'obéissance demeure une responsabilité réelle, mais elle ne peut être séparée de l'action de Dieu.

Cette relation permet d'éviter deux interprétations opposées de la parabole.

La première consisterait à considérer que l'écoute des paroles de Jésus suffit, indépendamment de toute transformation de la conduite.

La seconde reviendrait à affirmer que l'être humain peut établir sa propre justice devant Dieu par ses seuls efforts.

L'ensemble du Nouveau Testament conduit à une compréhension plus complète.

La grâce divine constitue le fondement du salut, tandis que l'obéissance manifeste la réalité d'une foi vivante.

La parabole insiste particulièrement sur cette seconde dimension, sans prétendre exposer à elle seule l'ensemble de la doctrine du salut.

3.5. Jésus comme autorité fondamentale de l'existence

Un aspect théologique majeur de la parabole réside dans la place que Jésus attribue à ses propres paroles.

Il ne déclare pas simplement que l'homme prudent est celui qui respecte les principes généraux de la sagesse ou les traditions religieuses de son époque.

Il affirme que l'homme prudent est celui qui entend les paroles qu'il prononce et les met en pratique.

Cette formulation révèle l'autorité particulière qu'il revendique.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus emploie à plusieurs reprises une expression caractéristique :

« Mais moi, je vous dis... » (Matthieu 5.22, 28, 32, 34, 39, 44).

Il ne se présente pas seulement comme un interprète parmi d'autres de la Loi.

Il enseigne avec une autorité qui conduit ses auditeurs à s'interroger sur sa personne.

Matthieu conclut d'ailleurs le Sermon sur la montagne en précisant que les foules étaient frappées de son enseignement, parce qu'il enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes (Matthieu 7.28-29).

Cette observation suit immédiatement la parabole des deux maisons.

Elle confirme que l'autorité de Jésus constitue l'un des thèmes majeurs de l'ensemble du discours.

La stabilité de la maison ne repose donc pas sur une sagesse humaine indépendante.

Elle dépend de la réponse apportée à l'enseignement de Jésus.

Cette affirmation trouve un prolongement dans d'autres passages du Nouveau Testament.

En 1 Corinthiens 3.11, Paul déclare que personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ.

Ephésiens 2.20 présente également Jésus-Christ comme la pierre angulaire de l'édifice spirituel constitué par les croyants.

Ces passages ne constituent pas des explications directes de Matthieu 7.24-27. Ils permettent néanmoins d'inscrire la parabole dans une perspective théologique plus large, où la personne du Christ occupe une place fondamentale.

La relation entre le Christ comme fondement et l'obéissance à ses paroles apparaît ainsi comme une complémentarité essentielle de la foi chrétienne.

3.6. La signification spirituelle de la maison

Dans la parabole, la maison représente l'existence de celui qui entend les paroles de Jésus.

Cette interprétation découle de la comparaison établie explicitement entre les constructeurs et les auditeurs.

Il convient cependant de préciser que Jésus ne fournit pas une correspondance détaillée entre chaque élément architectural et une réalité spirituelle particulière.

Le récit ne permet donc pas d'affirmer que les murs représenteraient nécessairement les œuvres, que le toit symboliserait la protection divine ou que les différentes pièces correspondraient à des aspects déterminés de la vie chrétienne.

De telles interprétations peuvent produire des illustrations homilétiques, mais elles ne constituent pas le sens explicite de la parabole.

L'image de la maison possède néanmoins une portée significative.

Une habitation constitue normalement un lieu de stabilité, de protection et de vie quotidienne.

Sa construction suppose une préparation et un choix concernant le terrain sur lequel elle reposera.

En utilisant cette image, Jésus montre que l'existence humaine se construit à travers des décisions dont les conséquences ne sont pas toujours immédiatement visibles.

Deux maisons peuvent présenter une apparence comparable alors que leurs fondations diffèrent profondément.

De même, deux personnes peuvent manifester extérieurement des comportements religieux semblables sans entretenir la même relation avec l'enseignement de Jésus.

La parabole ne permet pas de juger automatiquement la condition spirituelle d'autrui à partir de son apparence.

Elle appelle d'abord chaque auditeur à examiner la réalité de sa propre réponse à la parole reçue.

3.7. Les épreuves présentes et la solidité de la foi

Les intempéries décrites dans la parabole évoquent naturellement les épreuves auxquelles l'existence

humaine peut être confrontée.

Les difficultés, les oppositions, les pertes ou les persécutions peuvent révéler la solidité ou la fragilité de certaines convictions.

Cette application trouve un appui dans plusieurs passages bibliques.

Jésus avertit ses disciples qu'ils rencontreront des tribulations dans le monde (Jean 16.33).

Dans la parabole du semeur, il explique que certaines personnes accueillent la parole avec joie, mais abandonnent lorsqu'une tribulation ou une persécution survient à cause de cette parole (Matthieu 13.20-21).

Pierre souligne également que l'épreuve de la foi peut en manifester la valeur (1 Pierre 1.6-7).

Ces rapprochements montrent que les difficultés peuvent jouer un rôle révélateur.

Toutefois, il serait réducteur d'affirmer que les intempéries de Matthieu 7.25-27 désignent exclusivement les souffrances ordinaires de la vie.

Le contexte immédiat de la parabole comporte des avertissements concernant l'entrée dans le Royaume et le jugement.

Il faut donc examiner également la possibilité que l'épreuve décrite possède une portée eschatologique.

Les difficultés présentes peuvent illustrer la nécessité d'un fondement solide, mais elles n'épuisent pas nécessairement le sens de la comparaison.

3.8. La dimension eschatologique de la parabole

Le contexte de Matthieu 7 accorde une place importante à la destinée finale de l'être humain.

Jésus oppose la porte étroite qui conduit à la vie au chemin spacieux qui mène à la perdition (Matthieu 7.13-14).

Il avertit ensuite que les arbres qui ne produisent pas de bons fruits sont coupés et jetés au feu (Matthieu 7.19).

Enfin, il évoque ceux qui, au jour du jugement, lui présenteront leurs activités religieuses, mais auxquels il déclarera ne les avoir jamais connus (Matthieu 7.21-23).

La parabole des deux maisons vient immédiatement après cette dernière déclaration.

Cette succession suggère que l'effondrement de la maison ne représente pas seulement les conséquences temporaires d'une conduite imprudente.

Il peut également évoquer la ruine définitive de celui qui n'a pas répondu véritablement à l'enseignement de Jésus.

La formule finale de Matthieu 7.27, soulignant la grandeur de la ruine, renforce la solennité de cet avertissement.

Il faut néanmoins éviter de transformer chaque détail de la tempête en symbole précis du jugement final.

Le texte ne fournit pas une telle explication.

La dimension eschatologique découle principalement du contexte littéraire et de la gravité de

l'opposition entre les deux issues.

La parabole affirme que l'attitude présente envers la parole de Jésus possède des conséquences qui dépassent la seule existence terrestre.

Elle appelle ainsi à considérer l'obéissance non comme une question secondaire, mais comme une réalité engageant la destinée de l'auditeur.

3.9. Le jugement et la responsabilité personnelle

La parabole souligne la responsabilité de chaque personne devant l'enseignement reçu.

Les deux constructeurs disposent d'une possibilité réelle de choisir leur fondement.

Le premier prend les dispositions nécessaires pour établir une construction solide.

Le second néglige cette préparation.

Leurs décisions produisent des conséquences différentes.

Sur le plan spirituel, Jésus présente ses auditeurs comme responsables de la manière dont ils accueillent ses paroles.

Cette responsabilité ne doit pas être confondue avec une autonomie absolue de l'être humain devant Dieu.

Les Écritures affirment à la fois la nécessité de la grâce divine et la responsabilité de répondre à l'appel de Dieu.

Dans Matthieu 7, Jésus s'adresse directement à ceux qui l'écoutent.

Il ne les invite pas à spéculer sur le sort d'autres personnes.

Il leur demande de reconnaître les conséquences de leur propre attitude.

Cette perspective rejoint l'exhortation de Jacques 1.23-25, où celui qui écoute la parole sans la mettre en pratique est comparé à un homme qui regarde son visage dans un miroir puis oublie aussitôt ce qu'il a vu.

Dans les deux passages, la connaissance reçue engage une responsabilité.

L'enseignement de Jésus ne peut être considéré comme une information religieuse sans conséquence.

Il appelle une réponse personnelle, volontaire et concrète.

3.10. La sagesse véritable selon Jésus

L'opposition entre l'homme prudent et l'homme insensé permet enfin de préciser la conception de la sagesse qui apparaît dans cette parabole.

Dans la tradition biblique, la sagesse ne se réduit pas à l'accumulation de connaissances.

Elle implique la capacité de reconnaître ce qui est juste et d'agir en conséquence.

Proverbes 9.10 affirme que la crainte de l'Éternel constitue le commencement de la sagesse.

Cette affirmation associe la véritable sagesse à une relation juste avec Dieu.

Jésus reprend cette perspective en plaçant l'obéissance à ses paroles au cœur de la conduite prudente.

L'homme sage n'est pas celui qui se contente d'admirer l'enseignement reçu.

Il est celui qui en reconnaît la valeur et organise sa vie en conséquence.

Inversement, l'homme insensé peut avoir entendu exactement les mêmes paroles sans en tirer les conséquences nécessaires.

La parabole montre ainsi que la sagesse véritable possède une dimension pratique.

Elle se manifeste dans les choix effectués avant que les conséquences de ces choix deviennent visibles.

Le constructeur prudent agit en tenant compte de l'épreuve future.

Le constructeur insensé néglige ce qui aurait pu assurer la stabilité de sa maison.

L'enseignement de Jésus présente donc la sagesse comme une fidélité prévoyante, fondée sur la reconnaissance de son autorité.

3.11. Une unité entre la foi professée et la vie vécue

L'ensemble de la parabole conduit à une exigence fondamentale : la cohérence entre la foi professée et la conduite réelle.

Cette cohérence ne signifie pas que le disciple de Jésus serait exempt de faiblesse ou de péché.

Le Nouveau Testament reconnaît explicitement que les croyants demeurent appelés à la repentance, au pardon et à la croissance spirituelle.

Jean affirme que prétendre être sans péché revient à se tromper soi-même (1 Jean 1.8).

Il rappelle également que Dieu pardonne et purifie ceux qui confessent leurs péchés (1 Jean 1.9).

L'obéissance évoquée dans la parabole ne doit donc pas être assimilée à une perfection humaine absolue.

Elle désigne une orientation réelle de l'existence, dans laquelle l'enseignement de Jésus est reconnu comme une autorité à laquelle il convient de se soumettre.

La distinction entre les deux constructeurs ne porte pas sur l'opposition entre une personne qui n'aurait jamais commis de faute et une autre qui aurait connu des échecs.

Elle concerne la différence entre celui qui accueille la parole de Jésus pour la mettre en pratique et celui qui l'entend sans accepter de lui obéir.

Cette précision permet de préserver à la fois la gravité de l'avertissement et la place de la grâce divine.

La parabole n'encourage ni l'assurance fondée sur de simples déclarations religieuses ni le désespoir devant les imperfections humaines.

Elle appelle à une foi authentique, dont l'obéissance constitue une expression essentielle.

3.12. Synthèse théologique

La parabole de la maison bâtie sur le roc présente une conception profondément cohérente de la relation entre la parole de Jésus et la vie de ses disciples.

L'écoute constitue le point de départ, mais elle ne suffit pas à elle seule.

La mise en pratique manifeste la réponse véritable à l'autorité de Jésus.

La prudence consiste à reconnaître cette autorité avant que survienne l'épreuve décisive.

La folie consiste à négliger les conséquences d'une écoute qui demeure sans effet.

La solidité du fondement évoque la stabilité d'une existence orientée par les paroles du Christ.

L'effondrement de la maison avertit de la gravité d'une profession de foi dépourvue d'obéissance.

Enfin, le contexte du Sermon sur la montagne donne à cet enseignement une portée qui dépasse les difficultés ordinaires de l'existence et invite à considérer la réalité du jugement final.

Cette parabole ne constitue donc pas une simple exhortation à adopter une conduite prudente.

Elle affirme que la relation à Jésus engage l'ensemble de l'existence et que la véritable fidélité se manifeste dans la mise en pratique de sa parole.

L'étude des correspondances avec l'Ancien Testament et les autres enseignements du Nouveau Testament permettra de préciser davantage cette continuité biblique.

4. Les fondements bibliques de la parabole : continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc s'inscrit dans une tradition biblique où la solidité du rocher, la sagesse véritable et l'obéissance à la parole de Dieu occupent une place essentielle. L'Ancien Testament présente Dieu comme le Rocher fidèle et associe la bénédiction à l'écoute de ses commandements. Le Nouveau Testament approfondit cette perspective en montrant que Jésus-Christ constitue le fondement de la foi et que l'obéissance à sa parole manifeste une relation authentique avec lui. Ces rapprochements éclairent la portée de la parabole sans imposer au texte des significations qu'il n'exprime pas directement.

4.1. Dieu présenté comme le Rocher dans l'Ancien Testament

L'image du rocher apparaît fréquemment dans l'Ancien Testament pour exprimer la stabilité, la fidélité et la protection de Dieu.

Dans le cantique de Moïse, Dieu est désigné comme le Rocher dont l'œuvre est parfaite et dont les voies sont justes (Deutéronome 32.4).

Cette désignation souligne le caractère immuable de sa fidélité, par opposition à l'instabilité et à l'infidélité humaines.

Le même chapitre rappelle qu'Israël a abandonné le Rocher qui l'avait engendré et oublié le Dieu qui lui avait donné naissance (Deutéronome 32.18).

L'image du rocher ne représente donc pas seulement une protection extérieure. Elle évoque également la relation fondamentale qui unit le peuple à son Dieu.

Dans le Psaume 18, David célèbre l'Éternel comme son rocher, sa forteresse et son libérateur (Psaume 18.3).

Le rocher désigne ici celui sur lequel le croyant peut s'appuyer au milieu des dangers.

Cette même confiance apparaît dans le Psaume 62.7-8, où Dieu est présenté comme le rocher du salut

et le refuge de celui qui se confie en lui.

Esaïe 26.4 invite également à placer sa confiance en l'Éternel, présenté comme un rocher éternel.

Ces différents passages établissent une association constante entre Dieu et la stabilité véritable.

Dans la parabole de Matthieu 7.24-27, Jésus utilise lui aussi l'image du roc pour évoquer un fondement solide.

Il ne cite cependant aucun de ces passages de manière explicite.

Le rapprochement doit donc être compris comme une continuité thématique : la stabilité que l'Ancien Testament associe à la confiance en Dieu trouve un prolongement dans l'appel de Jésus à entendre ses paroles et à les mettre en pratique.

Cette continuité devient particulièrement significative lorsque l'on considère l'autorité que Jésus attribue à son propre enseignement.

4.2. La sagesse biblique et la solidité de la maison

Le livre des Proverbes accorde une place importante à la relation entre la sagesse, la conduite humaine et la stabilité de l'existence.

Proverbes 9.10 affirme que la crainte de l'Éternel constitue le commencement de la sagesse.

Cette affirmation montre que la sagesse biblique ne repose pas uniquement sur l'expérience humaine ou sur les capacités intellectuelles.

Elle trouve son origine dans une attitude de respect et de soumission envers Dieu.

Proverbes 24.3-4 utilise précisément l'image de la construction d'une maison :

« C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermit. » (Proverbes 24.3, Louis Segond 1910).

Ce passage ne constitue pas une explication directe de la parabole de Jésus. Il révèle néanmoins une association déjà présente dans les Écritures entre la construction d'une maison et la sagesse.

Dans les Proverbes, cette sagesse concerne notamment la capacité de discerner les conséquences de ses actes et d'adopter une conduite juste.

La parabole de Jésus reprend une opposition comparable entre prudence et folie.

L'homme prudent reconnaît la nécessité d'un fondement solide avant de construire.

L'homme insensé néglige cette nécessité et découvre les conséquences de son choix lorsque survient l'épreuve.

La sagesse se manifeste donc dans la décision prise avant que le danger devienne visible.

Cependant, Jésus apporte une précision fondamentale : la véritable prudence consiste à entendre ses paroles et à les mettre en pratique.

La sagesse n'est plus seulement présentée comme une qualité générale de discernement.

Elle est directement associée à la réponse donnée à l'enseignement du Christ.

4.3. L'écoute et l'obéissance dans la Loi de Moïse

La relation entre l'écoute et l'obéissance constitue l'un des thèmes majeurs de la Loi de Moïse.

Dans Deutéronome 6.4, Israël reçoit l'appel fondamental à écouter :

« Écoute, Israël ! L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel. » (Louis Segond 1910).

Cette exhortation introduit immédiatement le commandement d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

L'écoute n'est donc pas présentée comme une simple réception d'informations.

Elle engage l'ensemble de la personne et doit conduire à une fidélité concrète.

Deutéronome 6.6-9 précise que les commandements doivent demeurer dans le cœur, être enseignés aux enfants et accompagner les activités quotidiennes.

Deutéronome 28 développe également les conséquences de l'obéissance et de la désobéissance à l'alliance.

Les bénédictions sont associées à l'écoute attentive de la voix de Dieu et à la mise en pratique de ses commandements (Deutéronome 28.1-14).

À l'inverse, la désobéissance entraîne les conséquences annoncées dans les avertissements de l'alliance (Deutéronome 28.15-68).

Il serait toutefois inexact de considérer que la parabole des deux maisons reprend directement et intégralement le système des bénédictions et des malédictions de Deutéronome.

Les contextes historiques et les destinataires ne sont pas identiques.

Le rapprochement porte sur un principe commun : entendre la parole divine engage la responsabilité de celui qui la reçoit.

Dans Matthieu 7, Jésus applique cette exigence à ses propres paroles.

Cette formulation donne à son enseignement une autorité particulière et confirme la place centrale qu'il occupe dans la révélation du Royaume.

4.4. Les prophètes et la dénonciation d'une obéissance seulement extérieure

Les prophètes de l'Ancien Testament dénoncent régulièrement l'écart entre les déclarations religieuses du peuple et sa conduite réelle.

Esaïe 29.13 présente un peuple qui honore Dieu des lèvres alors que son cœur demeure éloigné de lui.

Jésus reprend ce passage dans sa confrontation avec les pharisiens et les scribes, lorsqu'il dénonce une piété extérieure qui peut masquer l'abandon des commandements divins (Matthieu 15.7-9 ; Marc 7.6-8).

Le prophète Jérémie développe une critique comparable.

Dans Jérémie 7.1-15, il avertit ceux qui placent leur confiance dans la présence du Temple tout en persévérant dans l'injustice et la désobéissance.

L'existence d'un lieu de culte et la participation à des pratiques religieuses ne garantissent pas, à elles seules, la fidélité à Dieu.

Le prophète appelle le peuple à réformer ses voies et ses actions.

Ezéchiel 33.30-32 présente également une situation particulièrement proche de l'enseignement de Jésus.

Le peuple vient écouter les paroles du prophète, mais ne les met pas en pratique.

Les auditeurs manifestent un intérêt pour le message reçu sans accepter qu'il transforme leur conduite.

Ce rapprochement est particulièrement significatif.

Dans les deux cas, la connaissance de la parole divine ne constitue pas une garantie de fidélité.

L'écoute doit conduire à l'obéissance.

La parabole de la maison bâtie sur le roc s'inscrit donc dans la continuité de l'appel prophétique à une relation authentique avec Dieu.

Elle en souligne toutefois une dimension nouvelle en plaçant les paroles de Jésus au centre de la réponse attendue.

4.5. La promesse d'un cœur nouveau et d'une obéissance renouvelée

Les prophètes ne se limitent pas à dénoncer la désobéissance du peuple.

Ils annoncent également une intervention divine destinée à transformer intérieurement ceux qui appartiennent à Dieu.

Jérémie 31.31-34 présente la promesse d'une nouvelle alliance dans laquelle la loi divine sera inscrite dans le cœur.

Cette promesse dépasse une simple réforme extérieure des comportements.

Elle annonce une relation renouvelée entre Dieu et son peuple.

Ezéchiel 36.26-27 développe une perspective comparable.

Dieu promet de donner un cœur nouveau, de mettre un esprit nouveau dans son peuple et de lui accorder son Esprit afin qu'il marche selon ses prescriptions.

L'obéissance apparaît ainsi comme le fruit d'une transformation opérée par Dieu.

Cette perspective permet d'éclairer la parabole de la maison bâtie sur le roc sans en modifier le sens immédiat.

Jésus insiste sur la nécessité de mettre ses paroles en pratique.

Les promesses prophétiques montrent que l'obéissance véritable s'inscrit dans une relation où Dieu agit également dans le cœur de l'être humain.

Le Nouveau Testament associe cette transformation à l'œuvre du Christ et à l'action du Saint-Esprit.

Paul affirme notamment que les exigences justes de la Loi s'accomplissent chez ceux qui marchent selon l'Esprit et non selon la chair (Romains 8.3-4).

La parabole et les promesses prophétiques ne traitent donc pas exactement du même aspect de la vie spirituelle.

La première souligne la responsabilité de l'auditeur.

Les secondes annoncent l'action divine qui rend possible une obéissance renouvelée.

Ces deux perspectives sont complémentaires.

4.6. Jésus-Christ, fondement de l'Église et de la foi

Le Nouveau Testament utilise à plusieurs reprises l'image de la construction pour présenter la place fondamentale de Jésus-Christ.

Dans 1 Corinthiens 3.10-11, Paul compare son ministère à celui d'un constructeur qui pose un fondement.

Il précise ensuite :

« Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. » (1 Corinthiens 3.11, Louis Segond 1910).

Le contexte concerne principalement l'édification de la communauté chrétienne et la responsabilité de ceux qui participent à cette œuvre.

Il ne s'agit donc pas d'une explication directe de Matthieu 7.24-27.

Cependant, le rapprochement met en évidence une vérité commune : la solidité spirituelle dépend d'un fondement approprié.

Dans Ephésiens 2.19-22, Paul présente les croyants comme appartenant à la maison de Dieu.

L'édifice repose sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire.

Cette image souligne l'unité et la stabilité de la communauté construite en Christ.

Pierre développe également le thème de la pierre vivante.

Dans 1 Pierre 2.4-8, Jésus est présenté comme la pierre choisie et précieuse auprès de laquelle les croyants viennent pour être eux-mêmes édifiés comme des pierres vivantes.

Ces passages permettent d'approfondir la portée théologique de l'image du fondement.

Dans la parabole des deux maisons, Jésus met explicitement l'accent sur l'obéissance à ses paroles.

Dans les épîtres, les apôtres présentent sa personne comme le fondement de la vie chrétienne et de l'Église.

Ces deux perspectives ne doivent pas être confondues, mais elles se complètent.

L'obéissance à l'enseignement de Jésus ne peut être séparée de la relation avec celui qui en est l'auteur.

4.7. La parole de Jésus comme fondement de la vie du disciple

L'Évangile de Jean accorde une importance particulière à la relation entre les paroles de Jésus et la vie de ceux qui le suivent.

Dans Jean 8.31-32, Jésus déclare que ceux qui demeurent dans sa parole sont véritablement ses disciples.

La fidélité à son enseignement constitue donc une caractéristique essentielle du disciple authentique.

Jean 14.23 établit également un lien entre l'amour envers Jésus et l'observation de sa parole.

Cette relation rejoint directement l'enseignement de Matthieu 7.24-27.

Le disciple ne se définit pas uniquement par le fait d'avoir entendu Jésus ou de connaître certaines de

ses déclarations.

Il demeure attaché à sa parole et accepte qu'elle oriente son existence.

Dans Jean 15.1-8, Jésus utilise une autre image, celle du cep et des sarments.

Il affirme que les sarments ne peuvent porter du fruit indépendamment de leur union avec le cep.

Cette comparaison souligne la dépendance du disciple envers le Christ.

La parabole des deux maisons insiste davantage sur la nécessité d'une obéissance concrète.

Les deux enseignements se complètent : la fidélité du disciple se manifeste dans ses actes, mais elle demeure inséparable de sa relation avec Jésus.

Cette continuité apparaît également dans Jean 15.10, où Jésus associe l'observation de ses commandements au fait de demeurer dans son amour.

L'obéissance n'est donc pas présentée comme une activité religieuse indépendante de la relation personnelle avec le Christ.

Elle en constitue une expression essentielle.

4.8. La mise en pratique de la parole dans l'épître de Jacques

L'épître de Jacques contient l'un des rapprochements les plus directs avec la parabole de la maison bâtie sur le roc.

Jacques 1.22 exhorte les croyants à mettre la parole en pratique et à ne pas se contenter de l'écouter.

Il ajoute que ceux qui se limitent à l'écoute se trompent eux-mêmes.

Cette affirmation correspond étroitement à l'opposition établie par Jésus entre les deux constructeurs.

Jacques développe ensuite l'image d'un homme qui regarde son visage dans un miroir, puis s'éloigne et oublie aussitôt ce qu'il a vu (Jacques 1.23-24).

Cette comparaison souligne l'inutilité d'une connaissance qui ne produit aucune transformation.

À l'inverse, celui qui persévère dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et agit conformément à ce qu'il a reçu est déclaré heureux dans son activité (Jacques 1.25).

Le rapprochement avec Matthieu 7.24-27 est particulièrement pertinent.

Dans les deux passages, l'écoute est nécessaire, mais elle ne constitue pas l'aboutissement de la relation à la parole divine.

La réponse attendue est une obéissance concrète.

Jacques développe ensuite cette perspective dans son enseignement sur la foi et les œuvres (Jacques 2.14-26).

Il montre qu'une foi revendiquée verbalement, mais dépourvue de conséquences pratiques, ne correspond pas à une foi vivante.

Il ne faut cependant pas affirmer que Jacques cite directement la parabole des deux maisons.

Le texte ne le précise pas.

Il est néanmoins légitime de reconnaître une profonde convergence entre les deux enseignements.

4.9. Les avertissements apostoliques concernant le jugement

La dimension eschatologique de la parabole trouve plusieurs correspondances dans les enseignements apostoliques.

Paul affirme que chacun devra comparaître devant le tribunal de Christ afin de recevoir selon ce qu'il aura fait pendant sa vie (2 Corinthiens 5.10).

Romains 14.10-12 rappelle également que chacun rendra compte à Dieu pour lui-même.

Ces passages soulignent la responsabilité personnelle devant le jugement divin.

Dans 1 Corinthiens 3.12-15, Paul utilise une image de construction soumise à l'épreuve du feu.

Les matériaux employés pour bâtir sur le fondement seront éprouvés, et la qualité de l'œuvre deviendra manifeste.

Cette comparaison présente une ressemblance formelle avec la parabole des deux maisons, puisque la solidité d'une construction est révélée par une épreuve.

Il existe cependant une différence importante.

Dans 1 Corinthiens 3, Paul traite particulièrement de la qualité de l'œuvre accomplie sur le fondement qui est Jésus-Christ. Il précise même que certains pourront subir une perte tout en étant eux-mêmes sauvés (1 Corinthiens 3.15).

Dans Matthieu 7, Jésus oppose deux auditeurs dont l'un met sa parole en pratique et l'autre non.

Les deux textes ne doivent donc pas être assimilés sans distinction.

Leur rapprochement permet néanmoins de constater que l'image d'une construction éprouvée appartient à un ensemble plus large d'enseignements bibliques sur la responsabilité et le jugement.

4.10. La persévérance et la fidélité jusqu'à la fin

La solidité de la maison construite sur le roc peut également être rapprochée des enseignements bibliques concernant la persévérance.

Dans Matthieu 24.13, Jésus affirme que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.

Cette déclaration apparaît dans un contexte d'opposition, de persécution et d'épreuves.

Elle souligne l'importance d'une fidélité qui ne disparaît pas lorsque les circonstances deviennent difficiles.

L'épître aux Hébreux développe une perspective comparable.

Hébreux 3.14 associe la participation au Christ au maintien ferme de l'assurance initiale jusqu'à la fin.

Hébreux 10.35-39 encourage également les croyants à persévérer et à ne pas abandonner leur confiance.

Ces exhortations ne constituent pas des explications directes de la parabole des deux maisons.

Elles permettent cependant de comprendre que la fidélité chrétienne ne se limite pas à une décision initiale dépourvue de prolongement.

La parabole présente une construction dont la solidité devient manifeste lorsque survient l'épreuve.

Les exhortations apostoliques rappellent que la foi véritable doit demeurer attachée au Christ malgré les difficultés.

Il faut toutefois éviter de considérer que la persévérance serait le résultat exclusif de la volonté humaine.

Le Nouveau Testament souligne également la fidélité de Dieu, qui soutient ceux qui lui appartiennent (1 Corinthiens 1.8-9 ; Philippiens 1.6).

La persévérance du croyant et l'action fidèle de Dieu constituent ainsi deux dimensions complémentaires de la vie chrétienne.

4.11. Une continuité biblique sans confusion des contextes

Les rapprochements établis entre la parabole des deux maisons et les autres passages des Écritures permettent de dégager plusieurs lignes de continuité.

L'Ancien Testament présente Dieu comme le Rocher fidèle et associe la sagesse à l'écoute de ses commandements.

Les prophètes dénoncent une pratique religieuse extérieure qui ne s'accompagne pas d'une véritable obéissance.

Ils annoncent également une transformation intérieure rendue possible par l'action divine.

Dans les Évangiles, Jésus appelle ses auditeurs à reconnaître son autorité en mettant ses paroles en pratique.

Les épîtres apostoliques présentent Jésus-Christ comme le fondement de la foi, insistent sur la nécessité d'une foi vivante et rappellent la responsabilité de chacun devant Dieu.

Ces différents enseignements appartiennent à des contextes historiques et littéraires distincts.

Il serait donc méthodologiquement incorrect de leur attribuer systématiquement une signification identique.

Le rocher de Deutéronome 32, la maison de Proverbes 24, les fondations de Matthieu 7 et l'édifice spirituel de 1 Corinthiens 3 ne remplissent pas exactement la même fonction dans leurs passages respectifs.

Leur rapprochement demeure néanmoins pertinent lorsqu'il respecte ces différences.

Il fait apparaître une cohérence fondamentale : la véritable stabilité spirituelle ne repose pas sur les apparences religieuses, mais sur une relation authentique avec Dieu, qui se manifeste dans la confiance, l'écoute et l'obéissance.

4.12. Synthèse : la parole reçue comme fondement d'une vie fidèle

La parabole de la maison bâtie sur le roc s'inscrit dans une continuité biblique qui associe la sagesse, la fidélité et l'obéissance à la parole divine.

L'Ancien Testament souligne la stabilité de Dieu et appelle son peuple à écouter ses commandements.

Les prophètes rappellent que la fidélité ne peut être réduite à des déclarations ou à des pratiques extérieures.

Le Nouveau Testament présente Jésus-Christ comme le fondement de la foi et montre que l'attachement à sa personne se manifeste dans l'observation de ses paroles.

Dans ce contexte, la parabole des deux maisons possède une portée particulièrement forte.

Jésus ne demande pas simplement à ses auditeurs de reconnaître la valeur de son enseignement.

Il les appelle à construire leur existence sur une obéissance réelle à sa parole.

La maison qui demeure debout illustre la solidité de cette réponse.

La maison qui s'effondre révèle les conséquences d'une écoute qui n'a pas été suivie d'obéissance.

L'ensemble des correspondances bibliques confirme ainsi le caractère central de l'enseignement de Jésus : la véritable sagesse consiste à accueillir sa parole et à la mettre en pratique, dans une relation de foi et de fidélité envers celui qui l'a prononcée.

5. Les enseignements pratiques de la parabole

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc ne se limite pas à une réflexion sur la sagesse ou sur le jugement. Elle appelle chaque auditeur à examiner la place réelle qu'occupent les paroles de Jésus dans son existence. La solidité spirituelle se manifeste dans une foi qui conduit à l'obéissance, dans une fidélité qui résiste aux épreuves et dans une confiance fondée sur l'autorité du Christ. Les applications pratiques de cette parabole découlent directement de l'opposition entre les deux constructeurs.

5.1. Examiner le fondement de sa propre vie

La première application de la parabole concerne l'examen personnel.

Jésus ne demande pas à ses auditeurs de déterminer lequel de leurs voisins ressemble au constructeur prudent ou au constructeur insensé. Il présente deux attitudes afin que chacun considère sa propre réponse à son enseignement.

Cette démarche rejoint l'exhortation de Paul :

« Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. » (2 Corinthiens 13.5, Louis Segond 1910).

L'examen personnel ne consiste pas à rechercher une perfection humaine absolue. Il vise à reconnaître ce qui constitue réellement le fondement de l'existence.

Une personne peut posséder une connaissance approfondie des Écritures, participer régulièrement à des activités religieuses et exprimer publiquement sa foi sans nécessairement mettre en pratique les enseignements qu'elle connaît.

C'est précisément cette possibilité que Jésus souligne.

Dans la parabole, les deux constructeurs entendent les mêmes paroles. La différence apparaît dans les conséquences qu'ils en tirent.

La question essentielle n'est donc pas seulement de savoir si la parole de Jésus est connue, mais si elle exerce une autorité réelle sur les décisions et la conduite.

5.2. Passer de la connaissance biblique à l'obéissance

L'étude des Écritures occupe une place fondamentale dans la vie du croyant.

Elle permet de connaître la révélation divine, de comprendre les enseignements de Jésus et de discerner la volonté de Dieu.

Cependant, la parabole rappelle que la connaissance ne constitue pas une fin en elle-même.

Jésus ne compare pas l'homme prudent à celui qui possède le plus grand nombre d'informations religieuses.

Il le compare à celui qui entend ses paroles et les met en pratique.

Cette distinction ne diminue pas l'importance de l'étude biblique. Elle en précise l'objectif.

La connaissance doit conduire à une transformation de la conduite.

Ainsi, l'enseignement de Jésus sur le pardon appelle une disposition réelle à pardonner (Matthieu 6.14-15).

Son exhortation à aimer les ennemis engage les attitudes envers ceux qui manifestent de l'hostilité (Matthieu 5.44).

Son avertissement concernant les richesses invite à examiner les priorités qui gouvernent l'existence (Matthieu 6.19-24).

Son enseignement sur la prière appelle à développer une relation sincère avec le Père céleste (Matthieu 6.5-13).

Ces exemples montrent que la mise en pratique concerne des réalités concrètes de la vie quotidienne.

La véritable écoute biblique ne consiste donc pas seulement à comprendre ce que Jésus a enseigné, mais à accepter que cet enseignement oriente les choix personnels.

5.3. Construire sur un fondement durable plutôt que sur les apparences

La parabole souligne que deux constructions peuvent sembler comparables avant l'arrivée de l'épreuve.

Le récit ne décrit aucune différence particulière concernant leur taille, leur apparence ou leur aménagement.

L'opposition porte sur leurs fondations.

Cette observation constitue un avertissement contre une conception de la vie spirituelle fondée principalement sur les apparences.

Dans le Sermon sur la montagne, Jésus dénonce à plusieurs reprises les pratiques religieuses accomplies dans le but d'être remarquées par les hommes.

Il évoque notamment l'aumône, la prière et le jeûne pratiqués pour obtenir une reconnaissance publique (Matthieu 6.1-18).

Ces comportements peuvent donner une impression de piété tout en révélant une motivation profondément différente de celle que Dieu attend.

La parabole des deux maisons prolonge cette critique.

Une existence peut présenter extérieurement les caractéristiques d'une vie religieuse sans posséder le fondement spirituel nécessaire.

La solidité véritable ne dépend donc pas de l'admiration d'autrui.

Elle repose sur une fidélité qui demeure réelle même lorsque personne ne l'observe.

Cette distinction invite à privilégier la sincérité de la relation avec Dieu plutôt que la recherche d'une réputation religieuse.

5.4. Reconnaître que l'obéissance exige des choix

Luc 6.48 précise que le constructeur prudent a creusé profondément avant de poser les fondations de sa maison.

Cette description souligne que la solidité de la construction résulte d'une préparation appropriée.

Le texte ne permet pas de déterminer le temps exact ou les efforts matériels nécessaires à ce travail.

Il établit néanmoins une opposition entre une construction fondée sur le roc et une autre réalisée sans fondation.

Sur le plan spirituel, la mise en pratique des paroles de Jésus implique également des choix.

Certains enseignements peuvent remettre en question des habitudes, des ambitions ou des comportements profondément établis.

Le pardon peut exiger de renoncer à entretenir une rancune.

L'honnêteté peut conduire à refuser un avantage obtenu par des moyens injustes.

L'amour du prochain peut demander de consacrer du temps et des ressources à une personne dans le besoin.

La fidélité à Jésus peut également entraîner l'incompréhension ou l'opposition.

Ces applications ne doivent pas être transformées en une correspondance détaillée entre chaque coup de pioche et une action spirituelle particulière.

Elles illustrent simplement la vérité centrale de la parabole : la solidité d'une vie dépend de décisions concrètes, et non d'intentions qui demeurent sans effet.

5.5. Ne pas confondre facilité immédiate et sécurité véritable

La comparaison entre les deux constructeurs met en évidence une différence de préparation.

Dans Luc, le premier homme creuse profondément pour atteindre le roc, tandis que le second construit directement sur la terre, sans fondation.

La seconde méthode paraît moins exigeante dans la description du récit, mais elle expose la maison à une destruction rapide.

Cette opposition rappelle qu'un choix apparemment avantageux à court terme peut produire des conséquences désastreuses.

Dans Matthieu 7.13-14, Jésus avait déjà présenté une distinction comparable entre la porte étroite et la porte large.

Le chemin spacieux attire davantage de personnes, mais il conduit à la perdition.

Le chemin resserré, au contraire, conduit à la vie.

Les deux enseignements soulignent que la valeur d'une décision ne peut être déterminée uniquement

par sa facilité immédiate.

L'obéissance à Jésus peut exiger des renoncements.

Elle ne garantit ni la popularité, ni la prospérité matérielle, ni l'absence de difficultés.

Cependant, Jésus affirme qu'elle constitue le choix véritablement prudent.

La parabole invite ainsi à évaluer les décisions présentes à la lumière de leurs conséquences durables.

5.6. Comprendre que les épreuves ne prouvent pas l'absence de foi

Les deux maisons sont soumises à une épreuve.

Cette caractéristique mérite une attention particulière.

Jésus ne présente pas le constructeur prudent comme un homme dont la maison serait préservée de la pluie, des torrents ou du vent.

Au contraire, sa construction affronte les mêmes intempéries que celle de l'homme insensé.

La différence réside dans sa capacité à résister.

Cette observation empêche de considérer les difficultés comme une preuve automatique d'infidélité envers Dieu.

Les Écritures montrent que des serviteurs fidèles peuvent traverser des épreuves importantes.

Job connaît de profondes souffrances sans que celles-ci puissent être expliquées par les accusations simplistes de ses amis (Job 1-2 ; 42.7).

Les apôtres subissent des persécutions en raison de leur fidélité au témoignage de Jésus (Actes des apôtres 5.40-42).

Paul évoque de nombreuses difficultés rencontrées dans son ministère (2 Corinthiens 11.23-28).

La présence d'épreuves ne suffit donc pas à déterminer la qualité de la foi d'une personne.

La parabole invite plutôt à considérer le fondement sur lequel cette foi repose.

Elle ne promet pas une existence dépourvue de tempêtes, mais souligne la nécessité d'un fondement solide lorsque celles-ci surviennent.

5.7. Développer une fidélité qui dépasse les circonstances

La stabilité de la maison construite sur le roc peut être rapprochée de la persévérance chrétienne.

Une fidélité qui dépend exclusivement de circonstances favorables demeure fragile.

Jésus avertit d'ailleurs, dans la parabole du semeur, que certaines personnes accueillent la parole avec joie, mais s'en détournent lorsque surviennent les difficultés ou les persécutions (Matthieu 13.20-21).

La parabole des deux maisons souligne une autre dimension de cette réalité.

La résistance ne dépend pas de l'intensité de l'enthousiasme initial, mais de la qualité du fondement.

La persévérance chrétienne ne doit cependant pas être assimilée à une simple force de caractère.

Elle s'inscrit dans une relation de confiance envers Dieu et dans l'action de sa grâce.

Paul affirme que rien ne pourra séparer les croyants de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ (Romains 8.38-39).

Cette assurance ne supprime pas la nécessité de demeurer fidèle.

Elle rappelle que la vie chrétienne repose sur la fidélité de Dieu et non sur les seules capacités humaines.

La parabole invite ainsi à développer une foi dont la solidité ne dépend pas uniquement des émotions ou des circonstances.

5.8. Appliquer les paroles de Jésus dans les relations humaines

Le contexte du Sermon sur la montagne montre que la mise en pratique concerne particulièrement les relations avec autrui.

Jésus accorde une place importante à la réconciliation, au pardon, à la sincérité et à l'amour.

Il demande à ses disciples de rechercher la réconciliation avec leurs frères (Matthieu 5.23-24).

Il les appelle à aimer leurs ennemis et à prier pour ceux qui les persécutent (Matthieu 5.44).

Il leur enseigne également à traiter les autres comme ils souhaitent être traités (Matthieu 7.12).

Ces commandements constituent des exemples précis de paroles que les auditeurs du Sermon sur la montagne sont appelés à mettre en pratique.

La parabole des deux maisons ne peut donc pas être séparée des exigences morales et relationnelles qui la précèdent.

Construire sur le roc implique notamment de reconnaître l'autorité de Jésus dans les relations familiales, sociales et communautaires.

Une profession de foi qui coexisterait volontairement avec le mépris, l'injustice ou l'absence persistante de miséricorde entrerait en contradiction avec l'enseignement reçu.

Il ne s'agit pas d'affirmer que le disciple ne commettra jamais de faute dans ses relations.

Il s'agit de reconnaître que les paroles de Jésus doivent demeurer la référence à laquelle sa conduite cherche à se conformer.

5.9. La responsabilité de ceux qui enseignent la parole de Dieu

La parabole concerne d'abord tous ceux qui entendent Jésus.

Elle possède néanmoins une application particulière pour les personnes chargées d'enseigner les Écritures.

La connaissance biblique et la capacité de transmettre un enseignement ne dispensent pas de la responsabilité de le mettre en pratique.

Jacques 3.1 rappelle que ceux qui enseignent seront jugés plus sévèrement.

Cette déclaration souligne le sérieux de la responsabilité attachée à la transmission de la parole de Dieu.

Jésus dénonce également les comportements de responsables religieux qui imposent des exigences aux autres sans agir eux-mêmes conformément à ce qu'ils enseignent (Matthieu 23.2-4).

La cohérence entre la parole transmise et la conduite personnelle constitue donc une exigence importante.

L'enseignant ne peut se contenter de présenter correctement les commandements de Jésus.

Il est lui-même appelé à les recevoir comme une autorité pour sa propre existence.

Cette application concerne les responsables d'Église, les prédicateurs, les enseignants bibliques et, plus largement, tous ceux qui participent à la transmission de la foi.

La parabole rappelle que la valeur spirituelle d'un enseignement ne se mesure pas seulement à sa précision intellectuelle, mais aussi à la réponse personnelle qu'il appelle.

5.10. Transmettre une foi qui conduit à la pratique

L'enseignement de Jésus possède également une portée importante pour la transmission de la foi aux générations suivantes.

Dans Deutéronome 6.6-7, les parents sont appelés à enseigner les commandements de Dieu à leurs enfants et à en parler dans les circonstances ordinaires de la vie.

Cette transmission ne se limite pas à l'apprentissage de formulations religieuses.

Elle vise à intégrer la parole divine dans l'existence quotidienne.

Le Nouveau Testament présente une perspective comparable lorsque Paul exhorte les parents à élever leurs enfants selon l'instruction du Seigneur (Ephésiens 6.4).

La parabole des deux maisons rappelle que l'objectif de l'enseignement biblique ne peut être limité à la mémorisation de connaissances.

Il s'agit également d'aider chacun à comprendre la portée concrète des paroles de Jésus.

La transmission de la foi implique donc une explication fidèle des Écritures, mais aussi un témoignage cohérent.

L'exemple personnel ne remplace pas l'enseignement.

Il peut cependant en confirmer la crédibilité ou, au contraire, en affaiblir la portée.

Cette responsabilité concerne les familles comme les communautés chrétiennes.

5.11. Se préparer à rendre compte devant Dieu

La conclusion de la parabole possède une gravité particulière.

La maison construite sans fondation ne subit pas seulement quelques dommages.

Elle s'effondre, et sa ruine est grande.

Dans le contexte de Matthieu 7.21-23, cette image invite à considérer la responsabilité de chacun devant le jugement divin.

Jésus avertit que la reconnaissance verbale de son autorité ne suffit pas lorsqu'elle demeure séparée de l'obéissance.

Cette perspective donne une importance décisive aux choix présents.

L'existence humaine ne peut être évaluée uniquement selon les critères de la réussite sociale, de la

réputation ou de la sécurité matérielle.

Elle doit également être considérée à la lumière de la relation avec Dieu.

L'avertissement de Jésus ne vise pas à encourager une peur dépourvue d'espérance.

Il appelle à prendre au sérieux la parole reçue et à répondre à l'autorité de celui qui l'a prononcée.

La parabole présente en effet deux issues.

L'une conduit à la stabilité, l'autre à la ruine.

L'homme prudent montre qu'il existe une réponse appropriée : entendre les paroles de Jésus et les mettre en pratique.

L'avertissement s'accompagne donc d'un appel à choisir le fondement véritablement solide.

5.12. Synthèse des applications pratiques

La parabole de la maison bâtie sur le roc appelle à une foi cohérente, fondée sur l'autorité de Jésus et manifestée par l'obéissance à ses paroles.

Elle invite chaque auditeur à examiner le fondement de son existence, à dépasser une connaissance purement intellectuelle des Écritures et à reconnaître les conséquences concrètes de l'enseignement reçu.

Elle rappelle également que les apparences religieuses ne suffisent pas à garantir la solidité spirituelle.

Les épreuves peuvent révéler la qualité du fondement, mais leur présence ne constitue pas en elle-même une preuve d'infidélité.

Enfin, la parabole souligne que les décisions présentes possèdent une portée qui dépasse les circonstances immédiates.

L'appel de Jésus demeure fondamentalement simple : entendre sa parole et la mettre en pratique.

Cette simplicité ne diminue pas la profondeur de l'enseignement.

Elle en souligne au contraire le caractère décisif pour toute personne qui se réclame de lui.

6. Conclusion générale

Résumé : La parabole de la maison bâtie sur le roc constitue l'aboutissement de l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne. Elle oppose deux attitudes devant une même parole : l'écoute accompagnée d'obéissance et l'écoute qui demeure sans conséquence pratique. À travers l'image de deux constructions soumises à une épreuve décisive, Jésus révèle que la véritable sagesse consiste à fonder son existence sur ses paroles et à les mettre en pratique.

6.1. Une parabole qui résume l'exigence du discipulat

La parabole de la maison bâtie sur le roc occupe une place essentielle dans l'enseignement de Jésus, car elle présente sous une forme simple la responsabilité fondamentale de ceux qui l'écoutent.

Les deux constructeurs reçoivent le même enseignement, mais leurs réponses diffèrent.

Le premier met les paroles de Jésus en pratique. Le second les entend sans leur obéir.

Cette opposition montre que la véritable condition du disciple ne peut être définie uniquement par la connaissance des Écritures ou par une profession de foi extérieure.

Elle implique une réponse concrète à l'autorité de Jésus.

La parabole constitue ainsi une conclusion cohérente au Sermon sur la montagne, dont les enseignements concernent aussi bien les dispositions intérieures que les comportements visibles.

L'amour des ennemis, la réconciliation, la sincérité religieuse, la confiance envers Dieu et la recherche de sa volonté ne sont pas présentés comme de simples idéaux destinés à être admirés.

Ils appellent une mise en pratique.

6.2. La véritable sagesse se manifeste dans les choix présents

L'homme prudent ne se distingue pas par une connaissance particulière de l'avenir.

Il reconnaît simplement la nécessité de construire sur un fondement capable de résister à l'épreuve.

Son discernement se manifeste avant que survienne le danger.

À l'inverse, l'homme insensé néglige cette préparation. La fragilité de sa maison ne devient pleinement visible que lorsque les eaux et les vents l'éprouvent.

Cette comparaison souligne l'importance des décisions présentes.

Les conséquences d'un choix ne sont pas toujours immédiatement perceptibles.

Une existence peut paraître stable alors que son fondement demeure fragile.

Jésus invite donc ses auditeurs à ne pas évaluer leur situation spirituelle uniquement à partir des apparences ou des circonstances favorables.

La véritable sagesse consiste à reconnaître dès maintenant l'autorité de sa parole et à orienter sa vie en conséquence.

6.3. Une même épreuve, deux issues opposées

Les deux maisons sont soumises à une épreuve comparable.

Cette caractéristique montre que la fidélité à Jésus ne garantit pas une existence dépourvue de difficultés.

Le constructeur prudent n'est pas préservé de la tempête. Sa maison demeure debout parce qu'elle repose sur un fondement solide.

La parabole ne promet donc pas l'absence de souffrance, d'opposition ou d'épreuves.

Elle souligne la nécessité d'un fondement capable de résister lorsque les circonstances deviennent difficiles.

Cependant, le contexte de Matthieu 7.21-23 invite à dépasser une interprétation limitée aux difficultés de l'existence présente.

Les avertissements concernant l'entrée dans le Royaume des cieux et le jugement donnent à la comparaison une portée eschatologique.

La ruine de la seconde maison évoque ainsi la gravité des conséquences d'une écoute qui demeure sans obéissance.

L'enjeu de la parabole dépasse la simple recherche d'une stabilité psychologique ou matérielle.

Il concerne la relation véritable avec Jésus et la destinée de celui qui reçoit son enseignement.

6.4. La foi, la grâce et l'obéissance ne doivent pas être opposées

L'appel à mettre les paroles de Jésus en pratique ne signifie pas que le salut puisse être obtenu par les seuls efforts humains.

L'ensemble du Nouveau Testament affirme que le salut repose sur la grâce de Dieu et se reçoit par la foi (Ephésiens 2.8-9).

Il enseigne également que cette foi produit des conséquences concrètes dans la conduite (Ephésiens 2.10 ; Jacques 2.17).

La parabole s'inscrit dans cette perspective.

Elle ne présente pas l'obéissance comme un moyen de se rendre indépendant de Dieu.

Elle montre que la reconnaissance authentique de l'autorité de Jésus ne peut demeurer sans effet dans l'existence.

Il convient donc de distinguer le fondement du salut, qui repose sur l'œuvre divine, et les manifestations d'une foi vivante.

L'obéissance ne remplace pas la grâce.

Elle constitue une réponse à la parole de celui qui appelle à la foi et à la fidélité.

6.5. L'autorité particulière des paroles de Jésus

L'un des aspects les plus significatifs de cette parabole réside dans la place que Jésus attribue à son propre enseignement.

Il ne déclare pas simplement que l'homme prudent est celui qui respecte les règles générales de la sagesse.

Il affirme que celui qui entend ses paroles et les met en pratique ressemble à un homme ayant construit sur le roc.

Cette formulation révèle l'autorité particulière que Jésus revendique.

À la conclusion du Sermon sur la montagne, Matthieu précise que les foules sont frappées par son enseignement, parce qu'il enseigne comme ayant autorité (Matthieu 7.28-29).

La parabole contribue directement à cette impression.

Jésus présente la réponse donnée à ses paroles comme un élément décisif pour la solidité de l'existence humaine.

Cette autorité ne peut être séparée de sa personne.

Le Nouveau Testament présente Jésus-Christ comme le fondement de la foi (1 Corinthiens 3.11) et appelle les croyants à demeurer dans sa parole (Jean 8.31).

La parabole des deux maisons souligne ainsi le lien indissociable entre la relation avec Jésus et l'obéissance à son enseignement.

6.6. Un avertissement toujours actuel

L'enseignement de la maison bâtie sur le roc conserve toute sa portée pour les lecteurs des Évangiles.

Il rappelle que l'accès à la parole de Dieu, la connaissance des enseignements bibliques et la participation à des activités religieuses ne constituent pas, à eux seuls, la preuve d'une fidélité véritable.

La question essentielle demeure celle de la réponse personnelle à l'enseignement reçu.

Cette interrogation concerne chaque croyant, mais également ceux qui transmettent les Écritures.

L'enseignement biblique ne peut avoir pour seul objectif l'accumulation de connaissances.

Il doit conduire à une compréhension fidèle de la parole de Dieu et encourager sa mise en pratique.

La parabole invite ainsi à examiner la cohérence entre les convictions professées et les comportements réels.

Elle ne demande pas de rechercher une perfection humaine indépendante de la grâce divine.

Elle appelle à une fidélité sincère, dans laquelle les paroles de Jésus sont reconnues comme une autorité pour l'ensemble de l'existence.

6.7. La leçon fondamentale de la parabole

La maison bâtie sur le roc présente une vérité centrale de l'enseignement de Jésus : la véritable solidité spirituelle ne réside pas dans le simple fait d'avoir entendu sa parole, mais dans la réponse qui lui est donnée.

L'homme prudent écoute et agit.

L'homme insensé écoute, mais ne met pas en pratique.

Leurs constructions peuvent sembler comparables avant l'épreuve, mais leurs fondations déterminent leur destinée.

La parabole constitue donc à la fois un encouragement et un avertissement.

Elle encourage celui qui accueille les paroles de Jésus à persévérer dans une obéissance sincère.

Elle avertit celui qui se contente d'une reconnaissance extérieure que cette attitude ne constitue pas un fondement solide.

L'enseignement se résume dans la déclaration de Jésus :

« C'est pourquoi, quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. » (Matthieu 7.24, Louis Segond 1910).

La véritable sagesse consiste ainsi à construire dès maintenant sur un fondement capable de résister à l'épreuve décisive : une foi qui accueille les paroles de Jésus et se manifeste dans leur mise en pratique.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

La Bible Segond 1910 — La Bible Segond 1910 est la première révision majeure de la traduction biblique de Louis Segond, réalisée après sa mort sous l'égide de la British and Foreign Bible Society. Fidèle aux textes hébreux et grecs originaux, elle corrige les erreurs et modernise légèrement le langage pour une meilleure accessibilité. Largement adoptée par les communautés protestantes francophones, elle est devenue une référence incontournable pendant des décennies et a posé les bases des révisions bibliques ultérieures.
INF076 · https://schilo.org/inf076-la-bible-segond-1910/

La nature du cœur de l'homme — Cette question sur la nature du cœur de l'homme, touche à l'un des grands débats théologiques et anthropologiques de toute la tradition biblique : la nature du cœur humain. La parabole du semeur illustre cette tension entre réceptivité naturelle et transformation nécessaire.
INF155 · https://schilo.org/inf155-la-nature-du-coeur-de-lhomme/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les pharisiens — Les Pharisiens, apparus après la révolte des Maccabées (165 av. J.-C.), étaient un groupe religieux influent du judaïsme antique. Attachés à la Torah écrite et orale, ils croyaient en la résurrection et restaient proches du peuple. Souvent en conflit avec Jésus dans les Évangiles, ils ont néanmoins donné des figures comme Nicodème et Joseph d'Arimathée. Leurs enseignements ont fondé le judaïsme rabbinique après la destruction du Temple en 70 ap. J.-C.
INF002 · https://schilo.org/inf002-les-pharisiens/

La pierre principale de l'angle — L'image de "la pierre principale de l'angle" citée dans Matthieu 21.42 est une référence directe au Psaumes 118.22-23, et elle est reprise à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament pour désigner le Messie Jésus comme le fondement du salut, rejeté par les hommes mais choisi par Dieu. « La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la principale de l'angle ; c'est du Seigneur que cela est venu, et c'est un prodige à nos yeux. »
INF197 · https://schilo.org/inf197-la-pierre-principale-de-langle/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX318 – La maison bâtie sur le roc dans Matthieu et Luc - Étude comparative https://schilo.org/anx318-la-maison-batie-sur-le-roc-dans-matthieu-et-luc-etude-comparative/
ANNEXE	ANX319 – Le roc, la pierre et les fondations dans les Écritures https://schilo.org/anx319-le-roc-la-pierre-et-les-fondations-dans-les-ecritures/
ANNEXE	ANX320 – La maison bâtie sur le roc et le jugement final https://schilo.org/anx320-la-maison-batie-sur-le-roc-et-le-jugement-final/
ANNEXE	ANX321 – Entendre et mettre en pratique la parole de Dieu - De l'Ancienne Alliance à l'enseignement de Jésus https://schilo.org/anx321-entendre-et-mettre-en-pratique-la-parole-de-dieu-de-lancienne-alliance-a-lenseignement-de-jesus/
ANNEXE	ANX322 – La construction des maisons en Palestine au temps de Jésus - Contexte historique et archéologique https://schilo.org/anx322-la-construction-des-maisons-en-palestine-au-temps-de-jesus-contexte-historique-et-archeologique/
ANNEXE	ANX323 – La sagesse et la folie dans la parabole des deux maisons https://schilo.org/anx323-la-sagesse-et-la-folie-dans-la-parabole-des-deux-maisons/
ANNEXE	ANX324 – Les deux maisons et la responsabilité personnelle devant la parole de Jésus https://schilo.org/anx324-les-deux-maisons-et-la-responsabilite-personnelle-devant-la-parole-de-jesus/
ANNEXE	ANX325 – Les fondations spirituelles et la persévérance dans la foi chrétienne https://schilo.org/anx325-les-fondations-spirituelles-et-la-perseverance-dans-la-foi-chretienne/
PARCOURS	Le Sermon sur la montagne https://schilo.org/parcours/le-sermon-sur-la-montagne/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR017 - Les dix jeunes filles https://schilo.org/par017-les-dix-jeunes-filles/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : maison bâtie sur le roc · parabole · Sermon sur la montagne · obéissance · mise en pratique · fondement · sagesse · disciple · parole de Jésus · jugement · Matthieu · Luc

Références bibliques : Mt 7,24-27 · Lc 6,46-49 · Mt 5-7 · Lc 6,20-49 · Mt 7,21-23 · Mt 4,18-25 · Lc 6,17-49 · Mt 5,1-2 · Lc 6,17 · Lc 6,46 · Mt 7,24 · Mt 7,26

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par001-la-maison-batie-sur-le-roc-entendre-jesus-et-mettre-sa-parole-en-pratique-academique/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.